

# Milieu *sensible*

Mémoire DNMADe mention Innovation Sociale  
Lycée Le Corbusier Illkirch Graffenstaden  
Promotion 2022-2025  
Anaëlle SERGENT

## Sommaire

État de l'art • P. 6

### **ANNEXES**



Synthèses de lecture • P. 22



Études de cas design • P. 38



Études de cas art • P. 60



Études de cas technique • P. 82



Atelier outillé par le design • P.108



Entretiens • P.128



Bibliographie • P.144

# ÉTAT DE L'ART

## Introduction

Au fur et à mesure de mes recherches, j'ai constaté que la question de la sensibilisation à la nature s'adresse généralement aux enfants et beaucoup plus rarement aux adultes. C'est notamment lors de mon stage au Centre d'Initiation à la Nature (CINE) de Munchhausen, que je me suis fait cette remarque, en effet ce lieu accueille essentiellement des enfants et des adolescents, les adultes étant moins présents. Aussi, j'ai orienté ma thématique de recherche vers le rapport sensible que l'adulte entretient avec le milieu végétal. Mes recherches ont mis, tout d'abord, en exergue le déclin de nos interactions avec la nature. En effet, d'après une étude menée par *Frontiers in Ecology and the Environment*, « un humain vit actuellement à une distance moyenne de 9,7 km d'une zone naturelle, soit 7% plus loin qu'en 2000. »<sup>1</sup> Si l'interaction de l'Homme avec la nature décline, cette déconnexion se traduit également selon le CNRS « par une raréfaction des éléments naturels dans les romans, chansons, albums pour enfants ou encore dessins animés qui sont de moins en moins imprégnés d'imaginaires naturels. »<sup>2</sup> Toutefois, les interactions numériques avec la nature ont augmenté, ces dernières années, tels que le visionnage de documentaires animaliers ou encore le partage de photos d'espaces naturels, mais ce type de liens a un effet à priori moindre sur notre sentiment de connexion avec la nature qu'une interaction directe.<sup>3</sup> Il est donc naturel que cette déconnexion précipite une perte de la relation

<sup>1</sup> CNRS, « Entre humains et nature : la distance augmente. », 14/12/2022, <https://www.inee.cnrs.fr/fr/cnrsinfo/entre-humains-et-nature-la-distance-augmente>, (Page consultée le 13/01/2025).

<sup>2</sup> Ibid.

<sup>3</sup> Ibid.

<sup>4</sup> Carine VILLEMAGNE, Lucie SAUVÉ, « L'éducation relative à l'environnement auprès des adultes : mouvance et repères. », 10/03/2021, <https://journals.openedition.org/ere/7229>, (Page consultée le 13/01/2025).

sensible avec le milieu végétal. Si l'expérience du dehors est essentielle pour le développement des enfants, pour fonder leur relation au monde et favoriser leur compréhension de celui-ci, elle l'est tout autant pour les adultes selon Louis Espinassou.<sup>4</sup> Il précise : « *En effet « être adulte » a longtemps été associé à un état, un statut qui confère des caractéristiques immuables mais aujourd'hui l'intelligence, l'identité, les compétences et les sensibilités de l'adulte sont reconnues comme évoluant sans cesse par le biais des expériences de la vie.* » Essayer de sensibiliser les adultes à cette question est importante étant donné qu'ils sont en capacité d'agir de manière concrète et consciente sur leur quotidien, donc à la différence des enfants, il est davantage question de reconnexion que de connexion au sensible et à la nature.

Comprendre l'évolution de nos interactions avec la nature est crucial puisqu'elles sont les clés de la construction de notre rapport à la nature et de nos comportements conscients. Dans un premier temps, il convient d'analyser l'évolution de notre perception de la forêt au fil du temps d'un point de vue historique, imaginaire, social ou encore philosophique, ce qui s'avère essentiel pour comprendre les raisons de notre relation présente au milieu végétal. Dans un deuxième temps il est nécessaire de clarifier les principaux termes que suscite la question recherche : environnement, milieu, termes qui induisent des rapports différents de l'Homme avec la nature, mais aussi des pratiques du design radicalement opposées.

Enfin, faire des recherches avec une démarche propre au design social implique de se pencher sur les enjeux sociaux de cette question. Aussi dans un troisième temps, la recherche s'intéresse au désancrage territorial ainsi qu'au sentiment de non-appartenance à un milieu.

## Une évolution de la perception de la forêt

Les rapports sensibles que nous entretenons avec le monde végétal sont multiples. Ils reposent sur des dimensions à la fois historiques, culturelles, et philosophiques. Le monde végétal ne constitue pas seulement une ressource matérielle pour l'humanité, mais constitue une part intégrante de notre identité et de notre histoire collective. Appréhender et approfondir cette relation est essentiel pour construire un rapport avec la nature qui n'est pas seulement économique.

<sup>5</sup> Yves LUGINBÜHL, « La forêt et son imaginaire social : quels enjeux pour l'avenir ? », 2020, <https://journals.openedition.org/paysage/7822>, (Page consultée le 08/01/2025).

<sup>6</sup> Cédric DAGUET, « La nature et l'Homme, d'hier à aujourd'hui », 2020, <https://www.placedelanature.net/nature-et-homme/>, (Page consultée le 08/01/2025).

### Un rapport historique

S'intéresser à la situation et à l'évolution historique de la forêt dans le monde, permet de mieux comprendre les enjeux passés qu'elle a suscités. Yves Luginbühl, auteur de l'article La forêt et son imaginaire social indique « *Qu'au temps de la préhistoire la nature était pour les tribus à la fois un lieu de refuge pour se nourrir et s'abriter.* »<sup>5</sup> La vision prédominante était l'animisme, caractérisé par la symbiose avec le milieu par le biais d'échanges (offrandes, sacrifices, rites), de forces spirituels<sup>6</sup> et une exploitation à une échelle raisonnable de la forêt, principalement pour la cueillette et la chasse. Puis le développement des civilisations occidentales

<sup>7</sup> Yves LUGINBÜHL, *Op. Cit.*

<sup>8</sup> Yves LUGINBÜHL, *Op. Cit.*

<sup>9</sup> Sébastien Godel étant le directeur du CINE Munchhausen.

<sup>10</sup> Yves LUGINBÜHL, *Op. Cit.*

<sup>11</sup> Yves LUGINBÜHL, « La forêt et son imaginaire social : quels enjeux pour l'avenir ? », 2020, <https://journals.openedition.org/paysage/7822>, (Page consultée le 08/01/2025).

<sup>12</sup> Voir annexe p. 140

et le passage à l'agriculture ont fait de la forêt un lieu de plus en plus exploité, entraînant une diminution de ses superficies durant plusieurs siècles. C'est notamment la période du Moyen Âge, où le bois était prélevé pour la construction, le chauffage, l'outillage, ou encore la fabrication de véhicules qui a largement contribué à la disparition de grands espaces forestiers.<sup>7</sup> Au-delà de cette perception purement utilitaire, les courants philosophiques, qui interrogent davantage la raison que la nature, mais aussi l'émergence d'une science qui instaure au fil des siècles une logique anthropocentrique où l'Homme se positionne en état de supériorité par rapport à la nature, conduisent à une dissociation entre l'homme et la nature.<sup>8</sup> Cette évolution du regard porté par l'Homme sur la forêt fait écho au propos de Sébastien Godel pendant mon stage au sein du Centre d'Initiation à la Nature de Munchhausen : « Pendant longtemps, l'Homme était très conscient de la nature et du fait qu'elle lui apportait ce dont il avait besoin pour vivre puis on l'a oublié ; on a oublié que tout ce qu'on mange, tout ce qui est important pour notre survie, vient de la nature. »<sup>9</sup>

## La construction d'un imaginaire forestier

Ces évolutions dans la relation que l'Homme entretient avec la forêt participent à perpétuer un imaginaire abondant et varié à son sujet. Comme le précise Yves Luginbühl, si la forêt a suscité un imaginaire riche, c'est tout d'abord « en raison de sa forme paysagère, faite du rassemblement d'arbres plus ou moins ouvert à la progression du marcheur, avec ou sans fourré, souvent sombre, vallonné ou non, extrêmement varié en tout cas. »<sup>10</sup> La forêt est souvent ressentie comme un univers sombre, redouté, et abritant des animaux sauvages, parce que l'imaginaire de la forêt abonde dans la fiction.<sup>11</sup> Celle-ci n'a cessé d'accompagner l'Homme au fil des siècles, tantôt par les croyances, les religions, les rites, puis les contes, ou encore l'art. L'imaginaire forestier est présent dans les courants romantiques avec notamment la production de poèmes, de peintures et l'art qui est un moyen d'expression de sa sensibilité, de ses ressentis, de ses pensées, ou encore ses représentations imagées du monde a souvent eu recours aux représentations de la forêt.<sup>12</sup>

Edvard Munch, par exemple, illustre son expressivité dans *Mélancolie*, tableau où il abandonne toute forme de naturalisme et donne aux éléments, notamment aux végétaux, des ondulations expressionnistes, drapant le paysage de mystère et transmettant par les formes et les couleurs sa vision du paysage par le prisme de ses émotions.<sup>13</sup> Quant aux fictions puisant dans l'imaginaire forestier, elles sont autant de productions humaines qui influencent les ressentis et les perceptions de chacun, provoquant une sensibilité à la nature différente suivant son éducation ainsi que son héritage culturel. La forêt est évidemment présente dans les contes de fées tels que *Le Petit Chaperon rouge*, *La Belle au bois dormant* ou encore *Hansel et Gretel*. Elle devient un espace initiatique dans les livres de John Ronald Reuel Tolkien, ou encore un décor fantastique avec la forêt interdite chez J.K Rowling. Dans ces œuvres, la forêt est tour à tour une menace, un refuge, un lieu de transformation, d'émancipation, voire un miroir des émotions humaines.

Avoir conscience de ces différentes évolutions permet de porter un regard nouveau ou bien plus ouvert, sur l'état et l'impact de nos liens passés et présents avec la nature.

## Les risques d'une idéalisation du rapport Homme/nature

Par ailleurs, développer des connaissances historiques, culturelles et philosophiques peut aussi éviter les travers mystiques prônés par certains mouvements écologistes ou spirituels. Ce rapport mystique peut avoir tendance à sacraliser la nature, en la percevant comme parfaite, harmonieuse et porteuse d'un ordre supérieur.<sup>14</sup> Bien qu'il fascine, ce rapport avec la nature peut être dangereux et conduire à une idéalisation de celle-ci. C'est le cas du controversé mouvement Gaïa, théorisé par James Lovelock dans les années 1960.<sup>15</sup> Denis Chartier, maître de conférences en géographie, explique que cette théorie « prône que l'ensemble des vivants maintiendraient des conditions optimales d'existence »<sup>16</sup>, de manière à glorifier et à déifier la Terre. Ces mouvements d'écologie spiritualiste extrême rejettent, notamment toutes formes de civilisations et en appellent à une « Terre-Mère », pleine

<sup>13</sup> Beaux Arts, <https://www.beauxarts.com/expos/melancolie-dedvard-munch-langoisse-eternelle-de-lhomme-face-a-la-nature/>, (Page consultée le 30/12/2024).

<sup>14</sup> CNRTL, <https://www.cnrtl.fr/definition/mystique>, (Page consultée le 09/01/2025).

<sup>15</sup> Denis CHARTIER, « Gaïa : hypothèse scientifique, vénération néopaienne et intrusion », 2016, <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/fait-religieux-et-construction-de-l-espace/corpus-documentaire/gaia-hypothese-scientifique-veneration-neopaienne-et-intrusion>, (Page consultée le 09/01/2025).

<sup>16</sup> Ibid.

<sup>17</sup> Ibid.

<sup>18</sup> France Culture, « Doit-on s'inquiéter de la résurgence des pratiques New Age ? », 2021, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-temps-du-debat-d-ete/doit-on-s-inquieter-de-la-resurgence-des-pratiques-new-age-6991365>, (Page consultée le 09/01/2025).

<sup>19</sup> Ibid.

d'interaction, de connexion ou d'interdépendances entre les entités vivantes.<sup>17</sup> Ces dérives extrêmes et potentiellement dangereuses s'inscrivent dans une mouvance New Age que le sociologue et philosophe Raphaël Liogier définit comme « *un culte de la nature qui pousse le subjectivisme à l'extrême* ». <sup>18</sup> Ces idées se traduisent même jusque dans certaines pratiques sociales courantes telles que les pseudo-médecines ou encore certaines pratiques de développement personnel.<sup>19</sup> Ce rapport mystique peut-être vecteur d'immobilisme face aux crises écologiques et peut conduire à une attitude contemplative ou fataliste, voire peut mener à des dérives sectaires ou des croyances dogmatiques.

## Une sensibilité au milieu

### L'environnement et le milieu

La différence entre environnement et milieu peut sembler subtile, voire futile, mais distinguer ces deux notions est capital pour comprendre les rapports de l'Homme avec la nature. Dans son article, « *L'éco-design : design de l'environnement ou design du milieu ?* », Victor Petit propose de cerner la distinction entre ces deux termes. Selon lui, « *Dans l'usage, le mot environnement renvoie à la nature, tandis que celui de milieu est indissolublement naturel, technique et social* ». <sup>20</sup>

Victor Petit explique que si le terme environnement est plus employé que celui de milieu, cela peut s'expliquer par sa perspective anthropocentrée. En effet, l'allemand Jakob von Uexküll,<sup>21</sup> qui a beaucoup travaillé sur cette opposition de termes, définit l'environnement comme un concept objectif et extérieur qui n'interagit pas avec les êtres vivants.<sup>22</sup> Par voie de conséquence, penser le monde comme un environnement tend à percevoir ce qui entoure l'Homme comme un réservoir de ressources utilitaires exploitables, rompant ainsi tout lien d'unité avec la nature.<sup>23</sup>

Alors que étymologiquement la notion de milieu désignait ce qui se trouvait au centre de l'espace « mi-lieu », le terme à évoluer pour qualifier l'inverse, c'est-à-dire ce qui entoure le centre, tout comme le mot environnement.<sup>24</sup> Cependant, dès le XIXe siècle, Auguste Comte a donné

<sup>20</sup> Victor PETIT, « L'éco-design : design de l'environnement ou design du milieu ? », 2015, p.33, <https://shs.cairn.info/revue-sciences-du-design-2015-2-page-31?lang=fr>

<sup>21</sup> Jakob von Uexküll est un éthologiste, c'est-à-dire un spécialiste de l'étude des comportements individuels et sociaux des animaux.

<sup>22</sup> Voir annexe p. 22

<sup>23</sup> Victor PETIT, Op. Cit.

<sup>24</sup> Yves-François LE LAY, Émeline COMBY, Jean-Benoît BOURON, « Notions en débat : milieu, environnement et nature », 14/11/2023, <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/a-la-une/notion-a-la-une/milieu-environnement-nature#section-1>, (Page consultée le 02/01/2025).

<sup>25</sup> Ibid.

<sup>26</sup> Victor PETIT, *Op. Cit.*

<sup>27</sup> Victor PETIT, *Op. Cit.*  
p.34

<sup>28</sup> Victor PETIT, « L'éco-design : design de l'environnement ou design du milieu ? », 2015, p.33, <https://shs.cairn.info/revue-sciences-du-design-2015-2-page-31?lang=fr>

<sup>29</sup> Ibid.

au milieu une conception moderne le définissant « comme une harmonie entre l'être vivant et le milieu correspondant ». <sup>25</sup> Parler de milieu induit que je fais partie intégrante de la nature et qu'il y a une relation constante et commune qui s'influence. Alors que parler d'environnement c'est considérer la nature comme une chose, et non une relation, qui nous est extérieure et qui est perçue comme lointaine, voire étrange. Il convient donc de garder à l'esprit que l'utilisation de ces deux mots ne véhicule pas les mêmes intentions, n'induit pas la même approche de l'humain et de la nature, mais aussi que cela implique, par conséquent, des pratiques et des démarches de design qui sont différentes.

## Pour un design du milieu

Cette opposition est capitale, car elle implique deux conceptions différentes du design. Dans un cas, il y a une remise en cause des normes du design, mais pas dans l'autre. Victor Petit précise à ce sujet : « *Autrement dit, pour changer d'environnement, il suffit de le modifier, tandis que pour changer de milieu, il faut se modifier soi-même* ». <sup>26</sup> Pour les designers tels que Victor Papanek ou encore Tomas Maldonado il n'est pas possible de modifier la nature sans modifier la société, et cette pratique a pour objectif de « *rendre l'utilisateur intelligent et créatif* ». <sup>27</sup> Cette vision du design s'oppose à celle du design de l'environnement, qui privilégie un rapport technologique et scientifique faisant une impasse sur l'aspect social et relationnel de l'être vivant à son milieu. <sup>28</sup> Le design du milieu est donc une pratique qui permet de repenser les relations au milieu par une approche écologique qui est différente et qui met en avant les luttes sociétales et politiques (lutte contre l'obsolescence, lutte contre la pollution, biomimétisme, etc.) <sup>29</sup> Engagé un design du milieu donne donc lieu à des projets fondamentalement différents où la sensibilité de l'Homme, ses ressentis, ses habitudes ou encore ses opinions sont prises en compte.

## Les sens

Ma question de recherche interroge le rapport au sensible et l'une des propriétés qui caractérisent l'Homme est sa sensibilité. Le CNRTL (Centre National de

Ressources Textuelles et Lexicales) précise que la sensibilité est la « *propriété qu'a la matière vivante de réagir de façon spécifique à l'action de certains agents internes ou externes* ». <sup>30</sup> Ces réactions spécifiques, les sentiments, les impressions, les émotions et notamment les sensations, sont des expressions de la sensibilité. Les sensations produisent, quant à elles, des perceptions qui peuvent être agréables, douloureuses ou encore pénibles. <sup>31</sup> Évoquer le sensible désigne à la fois une connexion sensorielle aux éléments ainsi qu'une expérience perceptive de l'esprit.

Le fait que la relation de l'Homme aux végétaux se délie au fil du temps participe à une vision qui distingue la société de la nature. Le stage au CINE, <sup>32</sup> m'a notamment permis de voir comment le fait de rendre actifs les sens peut de nouveau éveiller une sensibilité au milieu qui a pu s'amoinrir voire se perdre chez certaines personnes. J'ai découvert auprès d'animateurs nature les balades sensibles qui ont pour but d'éveiller les sens au sein même d'un milieu. Comme me l'a confié Adrien Brandstetter, l'un des animateurs, le plus important « *avant même de savoir quel type d'activité on va faire, c'est de faire quelque chose dans un lieu qui présente une nature* ». <sup>33</sup> En évoquant ce sujet avec lui, il m'a précisé que l'éveil des sens se fait par le faire et qu'il faut « *rendre les personnes actives, c'est-à-dire les impliquer et leur faire faire des choses* ». <sup>34</sup> L'intérêt des balades sensorielles est de stimuler la sensibilité, différemment et de façon inhabituelle, c'est-à-dire à l'extérieur et par les éléments naturels. Le projet du collectif SAFI, *Expérience de cueillette*, illustre cette pratique en proposant des balades sous forme d'exploration collective et de cueillette. Celle-ci est envisagée, non comme un moyen de subsistance, mais comme un moyen d'attention et de connaissance du monde. <sup>35</sup> La cueillette devient ici un prétexte à des expériences inédites, où les sens sollicitent l'action et inversement. <sup>36</sup>

<sup>30</sup> CNRTL, <https://www.cnrtl.fr/definition/sensibilit%C3%A9>, (Page consultée le 09/01/2025).

<sup>31</sup> Ibid.

<sup>32</sup> J'ai effectué un mois de stage au Centre d'Initiation à la Nature de Munchhausen en lien avec ma thématique de recherche.

<sup>33</sup> Voir annexe p. 130

<sup>34</sup> Voir annexe p. 130

<sup>35</sup> Plateforme Social Design, <https://plateforme-socialdesign.net/fr/explorer/experience-de-cueillette>, (Page consultée le 14/11/2024).

<sup>36</sup> Ibid.

## La nécessité d'un ancrage territorial

<sup>37</sup> Jean-Baptiste COMBY, « Écolos, mais pas trop : Les classes sociales face à l'enjeu environnemental », mars 2024, Éditions Raisons d'agir.

<sup>38</sup> Ibid.

S'intéresser à la notion de milieu pose aussi question concernant la manière dont les individus ou les différents groupes sociaux peuvent construire ou non une approche relationnelle et écologique avec ce milieu. Les représentants de l'écologie institutionnelle et une partie des représentants des mouvements écologistes traditionnels sont issus de l'élite sociale blanche et ne reflètent que très peu la diversité de la population française.<sup>37</sup> Leurs objectifs se tendent majoritairement vers la valorisation de petits gestes individuels caractérisés par le sociologue Jean-Baptiste Comby comme étant « *un bénéfice symbolique ayant comme but une valorisation morale* ». <sup>38</sup> Manger local, acheter des produits non transformés, ou encore posséder une voiture électrique sont autant de gestes, réservés aux plus aisés et qui sont loin d'être accessibles à tous. Face à ce constat se pose la question de la prise de conscience écologique et de la mobilisation en faveur des problèmes environnementaux par une grande partie de la population qui a du mal à faire manger ses enfants, à payer ses traites et pour qui les discours écolo semblent être des urgences d'un autre monde. Fatima Ouassak démontre dans son ouvrage *Pour une écologie pirate* que le lien entre les habitants des quartiers populaires et leur milieu est ténu, voire rompu ou inexistant, elle précise que

*« dans les quartiers populaires, la question écologique ne peut pas être celle de la protection de la terre, de l'environnement, de la nature, du vivant ; elle doit être celle de sa libération ».*<sup>39</sup>

La raison de l'inaction des classes populaires face aux questions climatiques s'explique, argumente-t-elle, par la dépossession culturelle, politique et sociale subie par ces populations, ce qui participe à leur désancrage à la terre ainsi qu'au sentiment de se sentir chez soi. Les différentes politiques de la ville, des gouvernements successifs, ont fait des quartiers populaires des espaces qui réunissent ceux qui ne possèdent rien ou trop peu, et qui forment ainsi des communautés unies dans une certaine forme de fragilité, économique et sociale et qui restent reclus dans un sentiment d'isolement spatial et social.<sup>40</sup> De fait, les politiques urbaines perpétuent une forme de discrimination qui rappelle, systématiquement,

à ces populations qu'elles ne sont pas chez elles. Ces mêmes politiques produisent une multitude d'injonctions et de discriminations sociales et raciales qui engendrent la mise à l'écart de toutes formes de prises de décisions.<sup>41</sup> Fatima Ouassak y voit système qui décide par : *« un système qui trie, en fonction de leur classe et de leur couleur de peau, les enfants qui ont le droit de respirer. »*<sup>42</sup> Elle affirme aussi que l'absence de sentiment d'appartenance à un lieu, ressenti par ces populations, est favorisée par le traitement réservé à la terre de leur quartier. Cette terre est malmenée et on ne leur laisse en aucun cas les moyens de se l'approprier. En effet, ces quartiers deviennent des lieux de pollutions, de zones bétonnées, soumis aux nuisances et sous contrôle presque permanent de la police.<sup>43</sup> Il est indispensable, pour ces populations défavorisées, de trouver comment se libérer de la domination qui les maintient éloignées de ce sentiment d'appartenance au milieu où ils vivent. Une pensée écologique issue des classes populaires ne peut passer que par des luttes sociales engagées et politiques. À l'instar des mouvements militants des années 70 dont le mouvement Green Guerilla est un exemple, cette lutte passe par la réappropriation du milieu urbain. Pour contrer l'inaction des pouvoirs publics dans un contexte où la criminalité

<sup>39</sup> Fatima OUASSAK, « Pour une écologie pirate », octobre 2024, Éditions Points, p.17

<sup>40</sup> L'Humanité, « Quartier populaire : qu'est-ce que ça veut dire ? », avril 2016, <https://www.humanite.fr/en-debat/debats/quartier-populaire-quest-ce-que-ca-veut-dire>, (Page consultée le 07/12/2024).

<sup>41</sup> Fatima OUASSAK, Op. Cit.

<sup>42</sup> Fatima OUASSAK, « Pour une écologie pirate », octobre 2024, Éditions Points, p.82

<sup>43</sup> Ibid.

<sup>44</sup> Plan L, <https://planlibre.eu/la-green-guerilla-un-jardin-contestataire/>, (Page consultée le 26/11/2024).

<sup>45</sup> Voir annexe p.48

atteint un niveau très élevé et où les espaces vacants ainsi que les parcs publics servent de décharge à ciel ouvert, le collectif Green Guerilla a pris l'habitude d'installer des jardinières sur la voie publique et de lancer des bombes à graines pour transformer les espaces d'un quartier à l'abandon.<sup>44</sup>

Cette forme de militantisme est un moyen d'action collectif accessible à tous qui permet de prendre possession de son milieu, mais aussi de bousculer l'ordre établi et revendiquer ses actions.<sup>45</sup> Dans une démarche de sensibilisation, il faut prendre en compte que le rapport sensible à la terre, et donc aux éléments naturels, n'est pas le même pour tous et que par conséquent il est primordial d'adapter sa manière de sensibiliser car cela relève d'enjeux et de préoccupations sociales, territoriales, politiques et culturelles différentes.

## Problématique et piste de projet

L'ensemble de mes recherches sur la question du sensible, de la nature et plus globalement du milieu végétal, ont permis d'enrichir mes questionnements et d'arriver à la formulation d'une problématique. De quelle manière éveiller la sensibilité des adultes au milieu végétal, par le biais d'une démarche de design social, favorise le développement d'une conscientisation relationnelle et écologique à ces milieux ?

<sup>46</sup> Voir annexe p. 123

Dans le cadre de cette recherche-projet, j'envisage de collaborer avec le Centre d'Initiation à la Nature de Munchhausen (CINE). En effet, j'ai déjà eu l'opportunité de faire un stage d'un mois dans cette structure.

Ce partenariat me permettra de découvrir la manière dont la pédagogie de la sensibilisation à la nature peut être menée lors d'ateliers à l'extérieur. Ayant assisté à beaucoup "d'interventions nature" auprès d'enfants, je me suis interrogé sur les approches différentes qu'il était nécessaire d'envisager avec un public adulte.

Il sera intéressant de mener un projet avec ce public qui est davantage sensibilisé de manière formelle qu'à travers le prisme de leur sensibilité. Mon outil de prise de contact, réalisé et puis testé à deux reprises, m'a permis d'analyser le rapport sensible des promeneurs à leur milieu au moment précis de leur balade.

Cette récolte d'informations m'a permis de constater qu'en majorité les personnes interrogées aiment côtoyer les milieux végétaux sans pour autant solliciter de manière consciente leur sens.<sup>46</sup> Il s'agira de développer un projet qui permet à des adultes de retrouver un ancrage sensible à leur milieu naturel et ainsi développer leur sentiment d'appartenance à ce milieu.

# ANNEXES

**Synthèses**

De lecture

## Design du milieu Design de l'environnement

Victor PETIT, « L'Éco-design : design de l'environnement ou design du milieu ? », 2015, <https://shs.cairn.info/revue-sciences-du-design-2015-2-page-31?lang=fr>

*Ma question de recherche porte sur notre relation sensible au végétal. Dans cet article, Victor Petit met en exergue la distinction des termes environnement et milieu dans le domaine du design. Cherchant à définir ces deux notions fondamentales pour mon sujet de recherche, cet article est un moyen de comprendre la différence entre l'approche du design de l'environnement et celle du design du milieu.*

<sup>1</sup> ISTE Group, <https://www.istegroup.com/fr/auteur/victor-petit/>, (Page consultée le 24/11/2024).

<sup>2</sup> Ibid.

<sup>3</sup> CNRTL, <https://www.cnrtl.fr/definition%C3%A9thologie>, (Page consultée le 24/11/2024).

Victor Petit est docteur en philosophie ainsi qu'enseignant-chercheur à l'Université de Technologie de Troyes.<sup>1</sup> Ses recherches sont au croisement de la philosophie des techniques, de la philosophie de l'environnement, et se prolongent sur l'histoire et la philosophie du concept du milieu.<sup>2</sup>

Dans un premier temps, l'auteur introduit le sujet en se focalisant sur le sens du mot milieu qui se distingue de celui d'environnement.

« Dans l'usage, le mot environnement renvoie à la nature, tandis que celui de milieu est indissolublement naturel, technique et social. » (p.33) Cette opposition a été héritée de l'allemand Jacob von Uexküll un éthologiste, c'est-à-dire un spécialiste de l'étude des comportements individuels et sociaux des animaux.<sup>3</sup>

L'environnement (Umgebung) est un concept objectif

et extérieur qui n'interagit pas avec les êtres vivants, alors que le milieu (Umwelt) est un concept relationnel aussi bien extérieur qu'intérieur, car il influence l'être qui s'y trouve tout en étant influencé par celui-ci.

Rattachée au design, cette opposition, qui peut sembler subtile, est néanmoins capitale car elle implique deux conceptions différentes du design. Dans un cas, il y a une remise en cause des normes du design mais pas dans l'autre. « Autrement dit, pour changer d'environnement, il suffit de le modifier, tandis que pour changer de milieu, il faut se modifier soi-même. » (p.33)

Par la suite, Victor Petit s'attarde sur la rencontre entre le design et l'écologie, et il nous explique comment celle-ci a façonné deux manières de faire du design. Il y a d'une part le design de l'environnement, dont Buckminster Fuller est l'un des pionniers. En effet, il s'est notamment intéressé aux problématiques environnementales mais à travers une vision de l'écologie qui est problématique car elle est technocratique et orientée vers l'objet. Selon un système technocratique, ce sont les avis des conseillers qui déterminent les décisions en privilégiant les données techniques par rapport aux facteurs humains et sociaux.<sup>4</sup> D'ailleurs, comme le dit Victor Petit : « Fuller est convaincu par la possibilité d'une croissance infinie dans un monde fini. » (p.33) Ce qui rend cette pratique du design environnemental problématique, c'est qu'elle s'inscrit dans une logique anthropocentrée qui :

« qualifie l'environnement comme une entité objective et quantifiable. » (p.34) Le design de l'environnement est finalement réduit à une vision naturaliste. Comme l'explique Philippe Descola, ce mode de pensée « invite l'homme à se rendre comme maître et possesseur de la nature, cette dernière devenant ainsi un domaine d'investigation pour la science et de conquête matérielle pour la technique et la proto-industrie. »<sup>5</sup> Penser pouvoir résoudre les problèmes de l'humanité grâce à des moyens scientifiques et technologiques, sans s'intéresser à l'aspect social et relationnel de l'être vivant à son milieu, pose question quant à la pratique d'un design de l'environnement. Mais il y a eu justement d'autre part l'émergence d'un design du milieu porté par des designers tels que Victor Papanek, ou encore Tomas Maldonado. Pour eux, le design « doit d'abord rendre l'utilisateur intelligent, créatif et il ne peut pas prendre racine à la base de l'American way of life,

<sup>4</sup> CNRTL, <https://www.cnrtl.fr/definition/technocratie>, (Page consultée le 24/11/2024).

<sup>5</sup> Philippe DESCOLA, « Penser le vivant », 2021, Édition Les Liens qui Libèrent, p.12

<sup>6</sup> "Evgeny Morozov parle aujourd'hui de solutionnisme pour qualifier cette idéologie selon laquelle il n'y a de problème que là où il y a une solution technique." (Morozov, 2014), Victor PETIT, (p.34).

**comme le concevait Fuller».** (p.34) L'approche écologique diffère par le fait que le design du milieu considère qu'il n'est pas possible de modifier la nature sans modifier la société. Et pour cela les designers du milieu mettent au centre de leur préoccupation les questions environnementales mais aussi sociales. Pour eux, le solutionnisme<sup>6</sup> n'est pas la clé d'un monde soutenable, leur philosophie met en avant les luttes sociétales et politiques (lutte contre l'obsolescence, lutte contre la pollution, biomimétisme, etc.)

Je ne peux pas m'intéresser au sens et au végétal, sans m'intéresser à ce que ressentent les usagers qui côtoient différents milieux. Pratiquer un design du milieu signifie qu'il faut prendre en compte, avant de mener un projet, des facteurs d'ordre sociaux et politiques.

En effet, s'intéresser au sens, c'est s'intéresser avant tout aux personnes en elles-mêmes, à leurs ressentis, leurs habitudes et leurs opinions.

J'envisage donc mon projet dans cette optique, c'est-à-dire qu'en amont, c'est une récolte d'informations auprès des usagers concernés, qui va me permettre d'orienter, par la suite, mon projet vers une perspective qui pourra être utile socialement, et vers une démarche qui implique les usagers.

Il y a pourtant un terme commun entre ces deux pratiques, l'éco-design. Victor Petit précise que ce terme est

**«en réalité un raccourci pour tout un ensemble de pratiques, d'outils et de recherches aux noms variés, dépendant d'une histoire et d'un contexte singulier».** (p.36) En effet, l'éco-design se caractérise dans le design de l'environnement plutôt comme un design de l'éco-conception, étant donné que c'est une pratique portée davantage sur l'ingénierie et l'objet, dans l'optique d'être meilleurs pour l'environnement. Alors que le design du milieu est plus attentif à l'usage et à la culture du design. Par ailleurs, il n'est pas incompatible que le design de l'environnement intègre dans sa conception la réflexion sur l'usage du produit. C'est pour cela que Victor Petit ajoute que **«cette opposition est en réalité une distinction politique, elle est relative au sens et à la portée que l'on confère à la transition écologique.»** (p. 36) La divergence réside donc principalement derrière des pratiques différentes. Le design du milieu admet que l'innovation ne soit pas dans l'objet mais plutôt dans l'usage et **«il y a l'idée que ce n'est pas l'objet qui doit être éco-compatible, mais bien le système de production-consommation dans son ensemble.»** (p.37) Le

design social défend donc une pratique orientée vers le design du milieu car il y a une considération du système avec une philosophie qui s'intéresse aux communs dans **«une logique ascendante et contributive.»** (p.37) D'ailleurs, comme le dit Victor Petit, **«l'innovation ne porte pas tant sur de nouvelles technologies que sur de nouveaux comportements.»** Victor Papanek soutenait justement un design ouvert, collaboratif, accessible et démocratique. Et pour cela, des lieux de pratiques tels que les Fab-Lab ou encore les makerspace ont émergé, défendant une approche écologique, contributive, partagée et coopérative.

André Gorz dit dans son ouvrage L'immatériel: **«Le but de cet «éco-open-design» ou «design des communs» n'est pas tant de sauver la Nature, que de défendre un milieu de vie menacé par une appropriation marchande, de reconstruire un milieu technique dépossédé de sa culture, de son savoir-faire, de son savoir-vivre.»** La marchandisation affecte l'environnement et la culture, ce pour quoi il est nécessaire de détourner son regard de l'objet pour l'orienter vers les communautés et les valeurs d'usage. **«Le design de l'environnement se prétend être une science objective, une ingénierie optimale, de ce fait, il est reproductible, et sa solution peut en droit s'appliquer partout.»** (p.37) Victor Petit finit par définir le design du milieu comme étant attentif à la singularité des communautés, propre à chaque territoire, relatif aux acteurs, aux contributeurs, et cela, car on ne peut pas faire un design du milieu sans écouter les vivants qui habitent ce milieu.

Par conséquent, cet article permet de montrer que pour mon sujet de recherche, l'utilisation du terme milieu ou environnement ne véhicule pas les mêmes intentions et surtout qu'ils n'induisent pas les mêmes pratiques du design. En effet, au sens littéraire, en parlant de milieu et non d'environnement, je n'induirais pas la même approche de l'humain et de la nature. Il y a d'un côté l'environnement qui considère la nature comme quelque chose qui nous environne, qui nous est extérieur et qui nous est presque "exotique", car perçu comme étrange et lointain. Et de l'autre, il y a le milieu, qui induit que je fais partie intégrante de la nature et qu'il y a une réciprocité et une influence commune. À la manière des indigènes, il n'y a pas de distinction entre le monde dans lequel je vis ainsi que

le monde végétal et animal.

Cette différence cruciale dans l'emploi des mots, ce traduit aussi dans les formes de design qui en découle. Engagé un design de l'environnement à la manière de Buckminster Fuller ou bien un design du milieu comme l'a fait Victor Papanek donne lieu à des projets fondamentalement différents, pour les raisons expliquées ci-dessus par Victor Petit.

## *Pour une écologie pirate*

Fatima OUASSAK, « Pour une écologie pirate », octobre 2024, Éditions Points.

*Ma question de recherche porte sur notre relation sensible au végétal. Pour sensibiliser à la protection de son milieu de vie, il faut d'abord pouvoir s'y sentir inclus. Comme le précise Victor Petit, le concept de milieu met en lumière l'interconnexion et l'interdépendance entre les êtres vivants et leur contexte. Dans cette perspective, le milieu est le produit d'un échange constant entre un être vivant et son environnement. Aussi un individu ou un groupe social doit-il se sentir inclus dans un milieu afin de pouvoir construire une approche relationnelle et écologique avec celui-ci.*

Dans cet essai, Fatima Ouassak démontre que ce lien entre les habitants des quartiers populaires et leur milieu est ténu, voire rompu ou inexistant. Elle explique la raison de leur inaction face aux questions climatiques, et explique pourquoi la dépossession culturelle, politique et sociale subie par ces populations les en empêche, et participe à leur désancrage à la terre ainsi qu'au sentiment de se sentir chez soi.

<sup>1</sup> Wikipédia, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Fatima\\_Ouassak](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fatima_Ouassak), (Page consultée le 16/12/2024).

<sup>2</sup> Ibid.

Fatima Ouassak est une essayiste, conférencière, consultante en politique publique, et militante écologiste.<sup>1</sup> Elle est cofondatrice du collectif Front de mère, qui est un syndicat de parents dans les quartiers populaires.<sup>2</sup> Elle milite pour agir contre la discrimination que subissent les femmes issues de l'immigration postcoloniale,

<sup>3</sup> Ibid.

<sup>4</sup> Questions de classes, <https://www.questionsdeclasses.org/lecture-de-pour-une-ecologie-pirate-de-fatima-ouassak/>, (Page consultée le 19/12/2024).

<sup>5</sup> L'Humanité, « Quartier populaire : qu'est-ce que ça veut dire ? », avril 2016, <https://www.humanite.fr/en-debat/debats/quartier-populaire-quest-ce-que-ca-veut-dire>, (Page consultée le 07/12/2024).

et se préoccupe d'enjeux liés à l'alimentation, la pollution de l'air ou encore aux risques industriels.<sup>3</sup> Cet essai s'inscrit dans une trilogie précédée par : « **La Puissance des mères** », et s'attarde à placer les enfants au cœur de sa réflexion pour s'atteler à un projet politique et écologiste pensé pour, avec et à partir des enfants ainsi que des habitants des quartiers populaires.<sup>4</sup>

Ce texte permet d'appréhender la question du sensible d'un point de vue relationnel entre l'Homme et son appartenance au milieu dans lequel il évolue. Il permet aussi de se questionner sur les notions de chez-soi et d'appartenance à un territoire, deux notions relatives à des facteurs sociaux, historiques, politiques et culturels.

L'auteure évoque la nécessité d'un ancrage territorial. Et pour comprendre comment les habitants des classes populaires pourraient se sentir inclus dans leur milieu de vie, l'auteur nous explique les différentes raisons de leur désancrage actuel. Les échecs du système politique ont fait des quartiers populaires un espace qui réunit ceux qui ne possèdent rien ou trop peu. Ils forment ainsi une communauté ayant des conditions souvent différentes (rapport au travail), mais unies dans une certaine forme de fragilité (économique et sociale) avec un sentiment d'isolement spatial et social créé par la ségrégation.<sup>5</sup> Tout d'abord, Fatima Ouassak caractérise leur désancrage territorial par une dépossession du sentiment d'appartenance à leur milieu. Elle l'explique par une politique coloniale à laquelle les quartiers populaires font face quotidiennement, et à laquelle elles ont fait face dans le passé. « **Notre maison brûle, certes, mais le système trie entre les maisons qui comptent et celles qui ne comptent pas. Et les habitants des quartiers populaires le savent à double titre : parce qu'ils habitent dans les quartiers ségrégués en France et parce qu'ils viennent de pays colonisés par la France.** » (p.15). Cette politique perpétue une forme de discrimination qui rappelle à ces populations qu'elles ne sont pas chez elles. Cela se manifeste par une multitude d'injonctions et de discriminations sociales, raciales, et par leur exclusion aux prises de décisions. À ce sentiment, s'ajoute la volonté des classes moyennes et supérieures blanches, de les sensibiliser aux enjeux climatiques, qui ne prennent qu'en compte leur mode de vie et qui ignorent, de celui des quartiers populaires. De cette manière, chercher à les sensibiliser n'est qu'une façon de les stigmatiser et de leur renvoyer leur responsabilité,

sans chercher à se poser la question de leur accès au pouvoir d'agir. Fatima Ouassak précise : « **Dans les quartiers populaires, la question écologique ne peut pas être celle de la protection de la terre, de l'environnement, de la nature, du vivant ; elle doit être celle de sa libération.** » (p.17)

De plus, le sentiment d'exclusion à leur milieu est favorisé par une terre, qui n'est pas protégée. Au-delà de ce sentiment de non-appartenance, il y a aussi une dépossession matérielle de leur milieu de vie. Fatima Ouassak caractérise le système comme : « **un système qui trie, en fonction de leur classe et de leur couleur de peau, les enfants qui ont le droit de respirer.** » (p. 82)

La terre des quartiers populaires est malmenée par les politiques mises en place et ces quartiers deviennent des lieux de pollutions, de zones bétonnées, soumis aux nuisances. La négligence de ces quartiers en fait de leurs habitants, les premières victimes du désastre climatique. « **Ils vivent concentrés dans les territoires les plus pollués, où l'exposition au bruit et à la chaleur est la plus forte, où l'alimentation est la plus industrielle et où l'accès aux soins, sans même parler de soins de qualité, est le plus discriminatoire.** » (p.81).

Par la suite, Fatima Ouassak caractérise le désancrage territorial, comme dû à la perspective utilitaire par laquelle ils sont considérés et acceptés sur le territoire français.

« **La condition d'utilité économique de l'immigration dite de travail dans les années 1960 et 1970 s'est transmise, de génération en génération, via un processus de désancrage consistant à empêcher cette population de se sentir chez elle là où elle vit, à la mettre en situation d'errance perpétuelle.** » (p. 40)

Descendant de l'immigration postcoloniale, les habitants de ces quartiers sont encore considérés comme une ressource de main-d'œuvre, de consommateurs, de voix pour les élections, mais jamais comme des sujets politiques libres et dignes. C'est notamment à cause de ce désancrage organisé que certaines personnes sont vouées à l'errance ici et privées de leur terre là-bas.

Enfin, l'auteure explique que le désancrage est favorisé par une non-liberté de circuler. La liberté de circuler est un élément d'injustice qui contraint une partie de la population. Selon Fatima Ouassak, : « **On ne leur permet pas de s'installer, ni de s'ancrer, de s'organiser ou d'exister**

*politiquement, car elles sont d'autant plus exploitables qu'elles sont désancrées.* » (p.91) Pourtant, son importance réside dans le fait qu'elle induit la possibilité aux habitants de s'approprier l'espace et donc de s'en saisir. L'une des entraves à cette liberté est la présence d'un contrôle très accru de la police qui empêche les habitants des quartiers populaires de pouvoir s'y ancrer. Ce désancrage, que Fatima Ouassak explique par différentes raisons, permet de comprendre en quoi les quartiers populaires semblent inactifs ou passifs face au discours climatique. Cela explique qu'à mesure d'être dépossédés de leur pouvoir d'agir, maintenus sous contrôle étroit, enfermés derrière les murs qui les séparent des quartiers pavillonnaires ou encore dominés par la politique supérieure blanche, ils errent et ressentent le sentiment d'être sans-terre.

En traitant la question du sensible dans le design, il est donc primordial de connaître et pouvoir identifier la hiérarchie et les inégalités sociales, car cela signifie que le sensible n'est pas et ne peut pas être ressenti de la même manière par chacun. En effet, il faut prendre en compte dans une démarche de sensibilisation que le rapport sensible à la terre, et donc aux éléments naturels, n'est pas le même pour tous. C'est justement ce que souligne Fatima Ouassak dans cet essai. Sensibiliser les classes moyennes et supérieures majoritairement blanches ou les classes populaires ne peut pas se faire de la même manière, car cela relève d'enjeux et de préoccupations sociales, territoriales, politiques et culturelles différentes.

## La forêt et son imaginaire social : quels enjeux pour l'avenir ?

Yves LUGINBUHL, « La forêt et son imaginaire social : quels enjeux pour l'avenir ? », 2020, <https://journals.openedition.org/paysage/7822>

*Ma question de recherche porte sur notre relation sensible aux végétaux. L'auteur aborde dans cet article la question de l'imaginaire social de la forêt, ainsi que de ses représentations suivant les sociétés. Cet article a retenu mon attention car il me semblait nécessaire d'élargir ma recherche aux caractères symboliques qui se rattachent à la forêt et plus généralement au monde végétal. En effet, « l'article se propose d'approfondir les relations entre paysage, forêt et économie en prenant pour critère principal le bien-être ou le mal-être ressenti par les habitants proches des espaces forestiers. »<sup>1</sup>*

Yves Luginbül est directeur de recherche émérite au CNRS, UMR Ladyss, CNRS, universités de Paris 1,7,8 et 10. Ses domaines de recherche sont le paysage, l'environnement, l'aménagement du territoire, la biodiversité et les interactions entre les processus sociaux et les processus biophysiques.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> OpenEdition Journals, <https://journals.openedition.org/paysage/7822>, (Page consultée le 29/12/2024).

Tout d'abord, l'auteur s'intéresse à la situation et à l'évolution de la forêt dans le monde, d'un point de vue plutôt historique afin de mieux comprendre les enjeux passés suscités par la forêt. En matière d'utilité, dès le Néolithique (période la plus récente de la préhistoire), la forêt était utilisée comme refuge par des tribus errantes *« à la recherche de gibier, de plantes comestibles et de bois pour se chauffer ou construire des huttes. »* (p.3; l.7-8) En revanche, ces tribus

<sup>2</sup> Ibid.

n'utilisaient pas tout l'espace forestier à ces fins, et certains espaces étaient utilisés pour nourrir le bétail. Puis au fil des années, la forêt a été de plus en plus sollicitée pour son bois **«entraînant une diminution de ses superficies pendant plusieurs siècles.»** (p.3; l.20) notamment durant le Moyen Âge où le bois était prélevé par la paysannerie, mais aussi par les seigneurs et le clergé, pour la construction, le chauffage, l'outillage, les forges ainsi que la fabrication de véhicules. L'ensemble de ces usages contribue à la disparition de grands espaces forestiers.

La forêt était également un lieu source de conflits. En effet, des luttes violentes ont éclaté à propos des terres communes que certains souhaitaient s'approprier pour en faire des terres d'élevage. Yves Luginbühl évoque comme exemple les conséquences sur la forêt en Angleterre : **« Tout ceci au détriment de la forêt, qui, en Angleterre, a été rapidement mise à mal et s'est réduite à quelques domaines de l'aristocratie pour la chasse et les plaisirs de lords »**

(p.3; l.32-34) À la fin de l'Époque moderne, c'est la pénurie de bois qui a fait prendre conscience que des lois devaient être mises en place pour assurer sa pérennité. **« D'une manière générale, les surfaces forestières européennes ont régressé jusque vers la seconde moitié du XIXe siècle, car c'est lors de cette période que les premières lois en faveur de la forêt furent votées dans de nombreux pays, comme la France ou l'Espagne. »** (p.4; l.30-33).

C'est donc à partir de la Révolution que la forêt a regagné du terrain, et cela s'explique premièrement grâce à des lois, notamment celle du code forestier de 1827, qui régleme l'usage des forêts, et deuxièmement comme le précise l'auteur par **« l'exode rural qui entraîna l'abandon de nombreuses terres par les agriculteurs, laissant ainsi la friche puis la forêt s'installer dans la plupart des zones de montagnes. »** (p.5; l.5-7)

Ce point de vue historique permet donc de mieux cerner l'utilité des forêts par le passé. D'abord ressources pour les besoins primaires en nourriture, refuge, puis ressources pour de multiples besoins secondaires. La forêt a aussi été une source de conflit et de tension, notamment en réaction aux lois mises en place et aux volontés des élites de faire de la forêt un territoire exclusif.

Comme l'écrit l'auteur : **« La forêt a toujours inspiré l'imaginaire des relations de l'homme à la nature. »** (p.1; l.16) C'est pourquoi, dans cette deuxième partie, Yves

Luginbühl s'intéresse à l'imaginaire social que véhicule la forêt, et qui découle en partie des relations antérieures que l'Homme a eues avec celle-ci.

À toutes les époques et dans toutes les cultures, la forêt a entretenu des légendes. Et si la forêt a suscité un imaginaire riche, c'est précisément **« en raison de sa forme paysagère, faite du rassemblement d'arbres plus ou moins ouvert à la progression du marcheur, avec ou sans fourré, souvent sombre, vallonné ou non, extrêmement varié en tout cas. »** Pendant longtemps, la forêt a eu d'autres utilités que celle présentée dans la première partie. En effet, elle **« était également le refuge de bandits qui attaquaient les convois ou les diligences »** (p.6; l.4-5), et **« les massifs forestiers ont aussi abrité les maquisards pendant la Seconde Guerre mondiale. »** (p.6; l.6-7)

Ce sont justement en partie certains événements passés qui participent à former, d'une certaine manière, l'imaginaire collectif présent.

Mais ce qui tout particulièrement participe à façonner l'imaginaire de la forêt, c'est la fiction. Si la forêt est souvent ressentie comme un univers sombre, redouté, qui fait peur, et abritant des animaux sauvages, c'est parce que l'imaginaire de la forêt abonde dans les contes, la poésie, ou encore les films. Les fictions sur la forêt n'ont cessé d'accompagner l'Homme au fil des siècles. Déjà au Néolithique, quand les peuples trouvaient refuge dans la forêt, ils étaient investis **« de nombreuses croyances, parfois lieu de regroupement de créatures imaginaires comme les elfes ; à l'époque gauloise, la forêt était le lieu de rassemblement des druides qui se consacraient à des rites religieux. »** (p.6; l.19-22) C'est en tout cas de cette façon que les croyances et les légendes entretenaient un imaginaire abondant à cette époque, et ce sont ces légendes qui ont évolué et perduré par la suite.

La fiction accompagne les courants romantiques avec la production de textes notamment poétiques, le poète britannique Pope dans *Windsor Forest*, vante la beauté des chênes, un symbole culturel, qui était l'espèce préférée des artisans anglais du XVIIIe siècle. Les représentations picturales, elles aussi, ont beaucoup été inspirées et influencées par l'imaginaire de la forêt. Les peintres de la période romantique aimaient à peindre **« le clair-obscur, terme qui traduit une profonde affection pour les rayons du soleil tombant en oblique sur la forêt. »** (p.7; l.21-23)

L'auteur illustre, également, la différence du rapport qu'entretiennent la France et l'Allemagne avec l'imaginaire lié à la forêt : *« Contrairement à l'imaginaire forestier des pays comme la France ou les pays méditerranéens, où la forêt est plutôt marquée par la peur ancestrale d'y rencontrer des animaux sauvages [...] en Allemagne, la forêt revêt presque toujours un caractère positif. »*

(p.7 ; l.7-11) Les rapports que nous entretenons avec la forêt sont culturels et peuvent ainsi varier d'une culture à l'autre. Ces représentations tantôt négatives, tantôt positives, peuvent être intéressantes à confronter dans une zone frontalière comme les Vosges du Nord.

En évoquant le rapport sensible au monde végétal, ce texte permet de cerner de quelle manière l'histoire du lien qu'entretient l'Homme avec la forêt ainsi que les représentations construites au fil du temps influencent l'imaginaire social. Pour sensibiliser, il faut prendre en compte le fait que chaque personne est inconsciemment influencée par son rapport à la nature, par son éducation et son héritage culturel. Les légendes, les contes, les mythes, les peintures, ou encore les poèmes, sont autant de productions humaines qui construisent des symboles, des ressentis et un rapport sensible particulier au lien que nous entretenons avec la forêt et plus largement le végétal.



# Études de cas

Design

## Sur les traces du vivant

Samuel Étienne, Timothée Cantard, 2023

Samuel Étienne est chercheur et plasticien à l'École Pratique Des Hautes Études.<sup>1</sup> Depuis 2019, il a choisi de consacrer sa recherche à l'étude des fanzines, notamment scientifiques, et aux formes éditoriales du dialogue entre sciences de la nature et arts.<sup>2</sup> Timothée Cantard quant à lui est écologue et médiateur scientifique.<sup>3</sup> Soutenu par l'association Printemps Bruyant, il s'associe en 2022 avec l'illustratrice et graphiste Anaïs Rallo et propose le projet Cui-Cui, un fanzine sur la poésie du vivant et les écosystèmes côtoyés en Bretagne.<sup>4</sup> Tous deux ont animé le workshop "Sur les traces du vivant" avec les étudiants de première année du Mastère Design et Monde Vivant.

<sup>1</sup> Institut supérieur de Design de Saint-Malo, « [Workshop] Scienzine "Sur les traces du vivant" », 2024, <https://institut.design/studio-mediation-scientifique-mastere-design-et-mondes-vivants/>, (Page consultée le 12/11/2024).

<sup>2</sup> École Pratique Des Hautes Études, <https://www.ephe.psl.eu/samuel-etienne#:~:text=Depuis%202019%2C%20il%20a%20>

L'objectif de cet atelier est de s'approprier les techniques de médiation scientifique en créant un « Scienzine » (un fanzine scientifique) à partir d'informations collectées par les étudiants sur le terrain puis de vulgariser des données scientifiques autour de la biodiversité spécifique du marais de Dol et de ses enjeux de restauration pour un public non initié.<sup>5</sup> L'enjeu clé de la médiation scientifique réside dans le fait de favoriser la compréhension et l'appropriation des savoirs par des publics diversifiés.<sup>6</sup> Le fanzine est un formidable outil de médiation scientifique puisqu'il permet de passer un message graphique riche d'informations de façon spontanée



<https://institut.design/studio-mediation-scientifique-mastere-design-et-mondes-vivants/>

et intuitive pour le distribuer au plus grand nombre. Ceci en fait un outil accessible et appropriable par tous.<sup>7</sup>

Ce projet montre la forme graphique que peut prendre une médiation scientifique. L'idée du fanzine est un moyen de transmettre des informations de façon créative et sensible. De plus, l'idée d'une collecte d'informations en amont sur le terrain peut être un aspect à réinvestir pour mon projet de mémoire. En effet, l'usager peut être acteur dans un projet de médiation soit en amont pour récolter des données, soit dans la réalisation même, en pensant un outil de médiation appropriable.

choisi, Condorcet%20(2021%2D2022)., (Page consultée le 12/11/2024).

<sup>3</sup> Institut supérieur de Design de Saint-Malo, Op. Cit.

<sup>4</sup> Emmanuelle VOLAGE, « Rennes. Cui-Cui, la série de fanzines sur le Vivant sort de son nid », 07/11/2023, <https://www.unidivers.fr/rennes-cui-cui-fanzines-timothee-cantard-anais-rallo/>, (Page consultée le 12/11/2024).

<sup>5</sup> Institut supérieur de Design de Saint-Malo, Op. Cit.

<sup>6</sup> Ibid.

<sup>7</sup> Ibid.

## Inventarios

Émilie Renault, Ghislain Botto et Leticia Panisset, 2019

*Ce projet a été mené par le collectif EthnoGraphic formé de Leticia Panisset, Ghislain Botto et Émilie Renault, dans la région reculée du Minas Gerais au Brésil.<sup>1</sup> Ce collectif utilise l'ethnographie comme moyen d'approche et l'associe à une production artistique contemporaine.<sup>2</sup> Ils décrivent la vie quotidienne pour révéler et mettre en lumière la différence et la diversité, pour favoriser la compréhension entre tous.<sup>3</sup> Les œuvres produites bousculent l'ordinaire et s'inscrivent dans des lieux dédiés à la rencontre, au partage et à l'expérimentation collective.<sup>4</sup>*

<sup>1</sup> Fondation François Schneider, 2019, <https://www.fondationfrancoisschneider.org/oeuvres/inventarios/>, (Page consultée le 14/11/2024).

<sup>2</sup> Collectif Ethno-Graphic, <https://ethno-graphic.org/about/>, (Page consultée le 14/11/2024).

<sup>3</sup> Ibid.

<sup>4</sup> Ibid.

Le collectif s'est déplacé avec une carte tout au long du bassin du Capivari et a demandé aux habitants de nommer les cours d'eau anonymes sur la carte tout en enregistrant le flux abondant d'histoires liées à l'eau.<sup>5</sup>

Petit à petit, le collectif a cartographié la rivière et l'ensemble de ses affluents, leur état, leurs noms avec une perception des expériences intimes qu'entretiennent les résidents avec leurs cours d'eau.<sup>6</sup> Par la suite a été menée une exposition construisant un paysage sensible articulée entre une ligne de 56 pots en céramique, 56 carnets illustrant le fleuve et ses appellations, un grand dessin mural et un film forment un témoignage socio-artistique inédit.<sup>7</sup>



Ghislain BOTTO, « Inventarios », [photographie], juillet 2018, <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/inventarios>, (Page consultée le 14/11/2024).

Le collectif propose une approche à la fois sensible et plastique pour une thématique liée à la nature. Ayant pour public les adultes pour ma recherche-projet, ce projet permet de voir de manière concrète comment il est possible d'aborder cette thématique par le biais d'expérimentations collectives, d'écoute, ou encore de dessins. De plus l'intermédiaire de la cartographie permet de retranscrire au-delà d'une carte géographique traditionnelle, une retranscription unique et sensible, propre aux habitants. Ces outils permettent le dialogue et la récolte d'informations, mais ce sont également des moyens de garder des traces.

<sup>5</sup> Plateforme Social Design, « Inventarios », 2020, <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/inventarios>, (Page consultée le 14/11/2024).

<sup>6</sup> Collectif Ethno-Graphic, Op. cit.

<sup>7</sup> Ibid.

## Expérience de cueillette

Collectif SAFI, 2018

*Le collectif SAFI est un collectif d'artistes plasticiens fondé par Stéphane Brisset et Dalila Ladjal en 2001 à Marseille.<sup>1</sup> Le collectif explore les ressources, se nourrit de rencontres, prend le temps de la résidence, du vagabondage et de l'expérimentation pour prendre le pouls des territoires traversés et mettre en valeur, en lumière, la conversation intime entre des hommes et leur environnement.<sup>2</sup> À partir d'un répertoire de gestes fondamentaux : Marcher, sentir, écouter, manger, cuisiner, bricoler, ou encore jardiner, le collectif SAFI invite le public à traverser des zones oubliées, à pratiquer des gestes collectifs et à (re)découvrir des richesses insoupçonnées.<sup>3</sup>*

<sup>1</sup> Collectif SAFI, <https://collectifsafi.com/nous/>, (Page consultée le 14/11/2024).

<sup>2</sup> Ibid

<sup>3</sup> Ibid

<sup>4</sup> Plateforme Social Design, <https://plateforme-socialdesign.net/fr/explorer/experience-de-cueillette>, (Page consultée le 14/11/2024).

Le collectif arpente la ville sur la piste du végétal et partage régulièrement cette expérience avec le public.<sup>4</sup> Au fil des années, ils ont développé une collection d'objets liés à la cueillette.<sup>5</sup> Celle-ci rend compte d'une forme d'exploration collective de la ville où la cueillette est envisagée, non comme un moyen de subsistance, mais par la forme de disponibilité et de connaissances sensibles qu'elle requiert, comme un moyen d'attention et de connaissance du monde.<sup>6</sup> Cette collection rassemble des objets de récolte, des dessins botaniques, une carte de cueillette à Marseille et 4 films animés, des portraits de cueilleurs qui laissent ressurgir des souvenirs



Estelle PIERSON, « Expérience de cueillette », [photographie], juillet 2018, <https://plateforme-socialdesign.net/fr/explorer/experience-de-cueillette>, (Page consultée le 14/11/2024).

liés à l'usage d'une plante sauvage.<sup>7</sup> La cueillette devient ici prétexte à des expériences inédites, entre réservoir de biodiversité et usages étonnants.<sup>8</sup>

<sup>5</sup> Ibid.

<sup>6</sup> Ibid.

<sup>7</sup> Ibid.

<sup>8</sup> Ibid.

En effet, le collectif dépasse une approche purement sensible pour s'orienter vers une démarche du "faire" par le biais de balades. Les personnes vont dans une première phase de découverte collective au contact de la nature. Des outils sont pensés par le collectif pour être utilisés par différents publics dans le but d'aller à la découverte d'un milieu, de récolter des éléments, et de garder traces au sens matériel (plantes, dessins, notes) mais aussi immatériel (récits, souvenirs, ressentis, apprentissages).

Les outils élaborés par le collectif permettent d'expérimenter dans la nature par la cueillette, la cuisine mobile, le dessin... Le collectif produit ensuite des éléments de récoltes (films, dessins botaniques, carte de cueillette) pour partager, transmettre, raconter et (re) découvrir les lieux de récoltes où ils sont passés. Le collectif permet de dépasser une simple découverte sensorielle de leur milieu, en amenant les personnes à expérimenter et faire dans la nature.

## Balade sensible exploratoire

Quentin Lefèvre, 2017

Quentin Lefèvre a exercé comme architecte d'intérieur notamment auprès d'agences de design global ainsi que comme UX designer.<sup>1</sup> S'intéressant à l'espace public, à la cartographie et au fonctionnement des villes, il s'est ensuite formé à l'urbanisme avant de devenir enseignant.<sup>2</sup> Il a par la suite mené une recherche-crédation en cartographie sensible du territoire.<sup>3</sup> C'est en 2019 qu'il a fondé le Collectif TAMA avec Nicholas Henderson, et ils ont développé une pratique et des enseignements de design relationnel (design systémique, modélisation de systèmes complexes) pour mieux comprendre les enjeux et les leviers d'engagement, l'ancrage local ou encore l'impact social et environnemental des organisations.<sup>4</sup>

<sup>1</sup> Quentin LEFÈVRE, <https://quentinlefevre.com/>, (Page consultée le 18/11/2024).

<sup>2</sup> Ibid.

<sup>3</sup> Ibid.

<sup>4</sup> Ibid.

<sup>5</sup> Quentin LEFÈVRE, <https://quentinlefevre.com/ballade-sensible-exploratoire/>, (Page consultée le 18/11/2024).

Ce projet a été réalisé dans le cadre de la manifestation nationale "Partir en Livre" pour le Labo des histoires de Nouvelle-Aquitaine<sup>5</sup> qui mène des ateliers d'écriture créative pour les jeunes du territoire.<sup>6</sup> Cet atelier propose une cartographie sensible du paysage sous forme d'une lecture de site en 5 dimensions (goût, toucher, odorat, ouïe, vue) via une balade collective en réalisant des points d'arrêts sur des sites forts en sensations et nommés de manière à faire travailler l'imaginaire.<sup>7</sup> Lors de la balade, deux ou trois arrêts sont réalisés pendant lesquels les enfants notent sur leur carnet de bord leurs ressentis



Quentin LEFÈVRE, « Balade sensible exploratoire », [photographie], juillet 2017, <https://quentinlefevre.com/ballade-sensible-exploratoire/>, (Page consultée le 18/11/2024).

pour chaque sens et l'atelier se termine par un exercice où ils localisent leurs points d'arrêts sur la carte avec des pastilles de couleurs.<sup>8</sup> Le projet propose en atelier complémentaire la création d'une histoire imaginaire mettant en scène les différents sites traversés et leurs caractéristiques sensorielles, ainsi que la création d'une caractéristique collective.<sup>9</sup>

Cet outil permet par le biais d'une balade d'accompagner les enfants à interagir avec l'environnement dans lequel ils sont, en les faisant cibler, par des mots, leurs ressentis. Ce processus de balade accompagné d'un outil qui mêle la cartographie et l'imaginaire permet de rendre conscients les enfants en passant d'un état de balade passif à un état actif.

<sup>6</sup> Labo des histoires, <https://labodeshistoires.com/implantation/nouvelle-aquitaine/>, (Page consultée le 18/11/2024).

<sup>7</sup> Quentin LEFÈVRE, Op. Cit.

<sup>8</sup> Ibid.

<sup>9</sup> Ibid.

## Petites inventions du paysages

Studio Baudequinmaldes, 2023

*Le studio Baudequinmaldes est fondé en 2020 par le couple de designers Anne-Charlotte Baudequin et Mathieu Maldas.<sup>1</sup> Ensemble, ils expérimentent une approche du design orientée vers une sensorialité holistique.<sup>2</sup> Leur objectif est de penser des objets, des espaces qui facilitent une compréhension plus approfondie de nos sensations et de nos émotions par le biais d'associations de matières, couleurs et formes.<sup>3</sup> Ces interventions transformatrices sont susceptibles de solliciter la perception et l'imaginaire de chacun.<sup>4</sup> Ils conçoivent des objets et des lieux du quotidien par l'étude des perceptions sensorielles et cognitives, éveillant nos sens à une compréhension sensible de nos environnements.<sup>5</sup>*

<sup>1</sup> Baudequinmaldes, <https://www.baudequinmaldes.com/studio>, (Page consultée le 19/11/2024).

<sup>2</sup> Ibid.

<sup>3</sup> Ibid.

<sup>4</sup> Ibid.

<sup>5</sup> Ibid.

Petites Inventions du Paysage présente une série de quatre dispositifs sensoriels installés le long d'un chemin forestier.<sup>6</sup> Les dispositifs nous invitent à repenser l'espace public en espace de contemplations et de rêveries, nous éveillent à une compréhension émotionnelle du vivant.<sup>7</sup> Ils nous proposent aussi d'interagir avec des éléments oubliés ou communs tels que les sons de la pluie, les textures de l'eau, les reflets du ciel, les odeurs de la menthe, etc. Il s'agit d'envisager ces dispositifs comme de véritables instruments pour jouer de nos principaux sens.<sup>8</sup>



Mathieu MALDES, « Moulin à Odeur », [photographie], 2023, <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/petites-inventions-du-paysage>, (Page consultée le 19/11/2024).

La Cabane Sensorielle est pensée comme un lieu de repos et propose aux promeneurs la possibilité de se questionner avec sensibilité sur nos manières d'habiter.<sup>9</sup> Le Moulin à Odeurs éveille l'olfaction grâce à une hélice qui mise en mouvement, donne à voir et à respirer les éléments présents dans la structure.<sup>10</sup> Quant au Phare à Horizons, il suscite l'exploration visuelle et l'attention portée aux différents paysages qui composent le ciel.<sup>11</sup> Enfin, la Fontaine sonore a pour objectif de sensibiliser les promeneurs à la fragilité de la faune aviaire en offrant une halte contemplative.

Ce projet invite à s'interroger sur sa sensibilité à la forêt par le biais de dispositifs qui interpellent et interrogent tout en créant une médiation entre la nature et l'homme. Cela nous montre comment il est possible d'utiliser des dispositifs qui visent à attirer l'attention des promeneurs pour (re)découvrir d'autres manières d'appréhender ses sens.

<sup>6</sup> Plateforme Social Design, 2023, <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/petites-inventions-du-paysage>, (Page consultée le 20/11/2024).

<sup>7</sup> Ibid.

<sup>8</sup> Ibid.

<sup>9</sup> Ibid.

<sup>10</sup> Baudequinmaldes, <https://www.baudequinmaldes.com/projets/moulin-odeurs>, (Page consultée le 20/11/2024).

<sup>11</sup> Baudequinmaldes, <https://www.baudequinmaldes.com/projets/phare-horizons>, (Page consultée le 20/11/2024).

## La Green Guérilla

Collectif Green Guérilla, 1975

L'article écrit par Hugo Hochard, docteur en géographie et aménagement, est extrait de la revue trimestrielle Plan L, qui a été fondée en 2002 et produite par la Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées, dans le but de diffuser les cultures de l'architecture et d'en défendre les qualités auprès d'un large public.<sup>1</sup> L'article provient plus précisément du numéro « Ce que peuvent les ruines », publié en 2023 et qui traite des ruines de nos quotidiens qui sont examinées pour leur capacité d'agir ou de laisser agir.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Plan L, <https://planlibre.eu/infos/>, (Page consultée le 26/11/2024).

<sup>2</sup> Plan L, <https://planlibre.eu/librairie/ce-que-peuvent-les-ruines/>, (Page consultée le 26/11/2024).

<sup>3</sup> Plan L, <https://planlibre.eu/la-green-guerilla-un-jardin-contestataire/>, (Page consultée le 26/11/2024).

<sup>4</sup> Ibid.

<sup>5</sup> Ibid.

C'est à la fin des années 1973 que Liz Christy, artiste-peintre, accompagnée de plusieurs amis jardiniers, investissent un terrain vague à Manhattan.<sup>3</sup> Le collectif autoproclamé Green Guerilla, on prit l'habitude d'installer des jardinières sur la voie publique et de lancer des bombes à graines pour transformer les espaces d'un quartier à l'abandon, sans attendre la permission des pouvoirs publics.<sup>4</sup> Ce mouvement militant a pris son essor dans un contexte où la municipalité est en faillite financière, où la criminalité atteint un niveau très élevé et où les espaces vacants ainsi que les parcs publics servent de décharge à ciel ouvert.<sup>5</sup> À l'origine du mouvement, il y a plusieurs sources d'inspirations anarchistes, anticapitalistes, environnementalistes et une petite guerre est menée contre la privatisation des



Donald LOGGINS, « Liz Christy dans le premier jardin communautaire du Lower East Side de New York », [photographie], 1975, <https://planlibre.eu/la-green-guerilla-un-jardin-contestataire/>, (Page consultée le 26/11/2024).

<sup>6</sup> Ibid.

<sup>7</sup> Ibid.

<sup>8</sup> Ibid.

espaces urbains, contre l'uniformisation des paysages ou encore contre la disparition du vivant.<sup>6</sup>

C'est un mouvement qui a traversé les frontières et qui réside dans la valorisation de l'action collective et la revendication d'un droit à végétaliser, comme un droit d'expression politique, pouvant être pratiqué par tous.<sup>7</sup> C'est d'ailleurs une pratique qui permet de donner du pouvoir aux citoyens sur le devenir de leur milieu de vie et qui interroge tout particulièrement la légitimité des acteurs institutionnels à décider et à agir seuls sur nos espaces de vie.<sup>8</sup>

Cette étude de cas permet de mettre en avant une façon de s'approprier le milieu où l'on vit de manière militante. Le militantisme est en effet un moyen d'action collectif pouvant être pratiqué par tous, pour prendre possession de son milieu ainsi que pour bousculer l'ordre établi par les politiques dans le but de défendre et revendiquer son combat.

## Raconte-moi chez toi

Manon Ménard, 2017

Manon Ménard est designer graphique, illustratrice et son travail gravite autour du dessin et de la pratique graphique participative comme moyen pour concevoir des identités visuelles ainsi que pour interroger les enjeux sociaux relatifs au design.<sup>1</sup> Également docteure en design, elle a pu travailler sur les problématiques d'inclusion pédagogique à l'université en questionnant les pratiques de design participatif sous le prisme social.<sup>2</sup> C'est par la suite en 2017 dans le cadre de l'appel à projets "création en cours" qu'elle développe son projet "raconte-moi chez toi".<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Manon MENARD, <https://manonmenard.com/apropos.html>, (Page consultée le 19/11/2024).

<sup>2</sup> Ibid.

<sup>3</sup> Manon MENARD, <https://manonmenard.com/rpracontemoicheztoi.html>, (Page consultée le 19/11/2024)

<sup>4</sup> Plateforme Social Design, <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/raconte-moi-chez-toi>, (Page consultée le 19/11/2024).

Pour ce projet, qui s'articule entre design graphique, pédagogie et sémiologie, les enfants de l'école des Vallons à Coupiac et les enfants de l'école des Convalescents à Belsunce ont effectué des alphabets graphiques représentatifs de leur territoire environnant, qu'il soit rural ou urbain.<sup>4</sup> Avec une liste de dix-neuf mots, les enfants ont imaginé un signe, une forme, pour chacun d'entre eux.<sup>5</sup> Présenté comme un jeu, le but était de créer un alphabet capable d'être compris de tous, tout en restant identitaire à leur propre environnement.<sup>6</sup> Lors d'un temps de restitution avec les enfants de Coupiac, la comparaison entre les deux alphabets a été discutée autour des symboles graphiques et de leurs différences relevant notamment de forts caractères identitaires environnementaux comme en témoignent



Plateforme Social Design, « Raconte-moi chez toi », [photographie], 2017, <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/raconte-moi-chez-toi>, (Page consultée le 19/11/2024).

le symbole de lieu religieux, celui de transport ou encore celui d'habitation.<sup>7</sup>

<sup>5</sup> Ibid.

<sup>6</sup> Ibid.

<sup>7</sup> Ibid.

Ce cas peut sembler éloigné de mon thème de recherche, mais l'élément qui peut être réinvesti et exploité est le fait de s'essayer à représenter par des dessins des notions qui peuvent être floues ou peuvent être interprétées différemment. En effet, il y a peu de mots et de termes pour décrire notre rapport à la nature, mais la création ou la recherche d'un vocabulaire graphique autour de symboles et de retranscription des sensations permettrait de penser une approche qui donnerait l'occasion de se poser des questions sur ce qu'on pense et ce que l'on ressent.

## Forêt de signe

Labo·mg

L'atelier de design indépendant labo·mg a été créé en 2019 et se compose de Margaux Crinon et de Geoffrey Dorne, tous deux designers engagés et enseignants en design graphique.<sup>1</sup> Ils ont pour but de réaliser des projets de design en lien avec la nature et orientés vers des futurs souhaitables, vivants et en inclusion avec la biodiversité.<sup>2</sup> Étant tous les deux passionnés par la biodiversité du monde, et ses représentations, ils créent au travers d'un design engagé pour une habitabilité du monde, dans toutes ses dimensions.<sup>3</sup>

Geoffrey Dorne accompagne et réalise des projets d'utilité publique, sociale et environnementale en faisant du design un outil d'émancipation, de résilience, de liberté et d'indépendance.<sup>4</sup> Il travaille aussi sur des projets low-tech qui font partie de sa démarche qui encourage l'engagement social et citoyen.<sup>5</sup>

<sup>1</sup> Labo·mg, <https://labo.mg/apropos.html>, (Page consultée le 30/11/2024).

<sup>2</sup> Ibid.

<sup>3</sup> Ibid.

Les forêts françaises sont habitées par des milliers de signes et de symboles, souvent ignorés par les promeneurs.<sup>6</sup> Ce guide permet de découvrir, reconnaître et comprendre les symboles des forêts pour mieux connaître l'intérêt porté à certains arbres, leur utilité, mieux vous repérer et vous déplacer dans ces milieux parfois complexes.<sup>7</sup> Les signalétiques qui sont spécifiques



Éditions HCKR, [photographie], <https://shop.hckr.fr/product/foret-de-signes-le-guide-du-langage-graphique-utilise-en-foret>, (Page consultée le 29/11/2024).

à la randonnée, sont expliqués qu'il s'agisse de symboles concernant des données plutôt factuelles (les directions), tout comme les symboles qui ont une signification plus poussée et informatrice sur la forêt en elle-même.

Ce cas met en avant un outil qui peut être utilisé dans un projet ou bien lors de balade. En effet, ce guide permet aux promeneurs de s'immerger dans leur sortie car cela favorise la compréhension de ce qui les entoure. La matérialité de l'outil crée un prétexte, qui invite à être curieux et qui incite à prêter attention à quelque chose de précis.

<sup>4</sup> Design and human, <https://designandhuman.com/>, (Page consultée le 30/11/2024).

<sup>5</sup> Ibid.

<sup>6</sup> Les Éditions HCKR, <https://shop.hckr.fr/product/foret-de-signes-le-guide-du-langage-graphique-utilise-en-foret>, (Page consultée le 30/11/2024).

<sup>7</sup> Ibid.

## Sur la piste des cosmologies du vivant

Collectif TAMA, 2021

*Faisant le constat que nos sociétés et nos organisations avaient besoin de se reconnecter au sens de leur action, le collectif TAMA a été fondé en 2018 par Nicholas Henderson et Quentin Lefèvre.<sup>1</sup> Ils souhaitent mettre l'éthique au centre des pratiques professionnelles des métiers de la conception et de l'innovation par le biais d'une pratique de design relationnel associant le sensible, la pensée et le faire ensemble.<sup>2</sup>*

<sup>1</sup> Collectif TAMA, <https://www.collectif-tama.com/equipe-collectif-tama>, (Page consultée le 30/11/2024).

<sup>2</sup> Ibid.

<sup>3</sup> Collectif TAMA, <https://www.collectif-tama.com/sur-la-piste-des-cosmologies-des-vivants-ouishare-fest-2021>, (Page consultée le 30/11/2024).

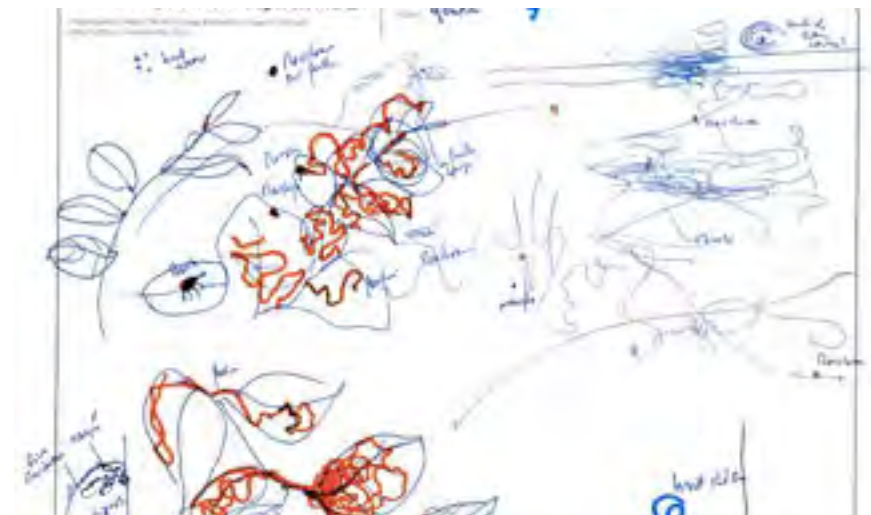
<sup>4</sup> Ibid.

<sup>5</sup> Ibid.

<sup>6</sup> Ibid.

Ce projet s'inscrit dans un processus de recherche-action autour de la question de l'enquête sur les différentes formes de vie.<sup>3</sup> Cet atelier a pour objectif d'aiguiser les sens à l'observation multi-sensorielle, de représenter les émotions et les sensations par des mots et des dessins au contact du vivant ainsi que faire entrer d'autres formes de vie dans le champ d'attention des participants.<sup>4</sup> L'atelier se déroule dans une friche en pleine ville et les participants retranscrivent ce qui leur vient à l'esprit, soit par les mots ou le dessin.<sup>5</sup> Étant donné que "prendre le temps" était quelque chose de rare pour les participants, cet atelier leur a permis de s'arrêter, observer et sentir les différentes formes de vie qui les entourent.<sup>6</sup>

La particularité de ce cas réside dans le fait que le projet fait appel à la multi-sensorialité des participants. Bien que dans cet exemple l'outil reste minimaliste, il permet de solliciter les sens en faisant appel à des



Collectif TAMA, <https://www.collectif-tama.com/sur-la-piste-des-cosmologies-des-vivants-ouishare-fest-2021>, (Page consultée le 29/11/2024).

moyens d'expression qui peuvent sembler inhabituels. Mais avoir pour contrainte le dessin ou l'utilisation des mots pour caractériser un ressenti ou une émotion favorise un regard observateur et attentif à soi-même et à ce qui nous entoure. Cela peut donc être une piste qui pourrait être exploitée pour rendre sensible à la végétation.

## Kermesse

Collectif EthnoGraphic, 2019

*Ce projet a été mené par le collectif EthnoGraphic formé de Leticia Panisset, Ghislain Botto et Émilie Renault, dans la région reculée du Minas Gerais au Brésil.<sup>1</sup> Ce collectif utilise l'ethnographie comme moyen d'approche et l'associe à une production artistique contemporaine.<sup>2</sup> Ils décrivent la vie quotidienne pour révéler et mettre en lumière la différence et la diversité, pour favoriser la compréhension entre tous.<sup>3</sup> Les œuvres produites bousculent l'ordinaire et s'inscrivent dans des lieux dédiés à la rencontre, au partage et à l'expérimentation collective.<sup>4</sup>*

<sup>1</sup> Schneider, 2019, <https://www.fondationfrancoisschneider.org/oeuvres/inventarios/>, (Page consultée le 14/11/2024).

<sup>2</sup> Collectif Ethno-Graphic, <https://ethno-graphic.org/about/>, (Page consultée le 14/11/2024).

<sup>3</sup> Ibid.

<sup>4</sup> Ibid.

Dans un premier temps, le collectif a accompagné les élèves dans la conception de l'identité graphique et dans la participation de la communication du projet.<sup>5</sup> Les artistes du collectif ont ensuite fait émerger les souvenirs des enfants au travers d'ateliers philo, dessin et vidéos.<sup>6</sup> Au rythme d'un rendez-vous par semaine, le collectif a pris place dans la rue en se déplaçant avec un dispositif permettant d'exposer et de recueillir les contributions mémorielles, transformant l'espace urbain en lieu de rencontre, de jeux et de discussions.<sup>7</sup>

Les habitants ont eu à disposition des outils pour constituer une mémoire collective et plurielle de l'école grâce à différents modes d'expression, permettant à tous



Ghislain BOTTO, « Kermesse », [photographie], 2019, <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/kermesse/>, (Page consultée le 30/11/2024).

de s'impliquer : écritures, paroles, gestes, dessins, etc.<sup>8</sup> Finalement, ces éléments ont permis de créer un film, une édition et des montages sonores présentés lors d'une kermesse.<sup>9</sup>

L'aspect du projet que je retiens c'est de faire mémoire. Mon sujet de recherche traite de notre rapport à la terre ainsi qu'au milieu où l'on vit. Celui-ci n'est pourtant pas perçu de la même manière suivant le lieu où l'on habite, notre classe sociale ou encore suivant notre parcours de vie. Faire mémoire, comme à l'image de cet exemple, me semble être un moyen propice à la récolte de données qualitatives pour mieux cerner la pensée collective d'un lieu qu'en a un sujet en particulier. C'est aussi un moyen pour fédérer les habitants d'un même endroit, tout en créant un dynamique d'échange, de partage et de rencontre.

<sup>5</sup> Collectif Ethnographic, 2019, <https://ethno-graphic.org/page-d-exemple/works/kermesse/>, (Page consultée le 30/11/2024).

<sup>6</sup> Ibid.

<sup>7</sup> Ibid.

<sup>8</sup> Ibid.

<sup>9</sup> Plateforme Social Design, 2020, <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/kermesse/>, (Page consultée le 30/11/2024).

# Études de cas

Art

## Sérendipité

Olivier Crouzel, 2015

*Olivier Crouzel compose des installations vidéo avec et dans les paysages, en développant un art contextuel, mêlant intervention in situ, projection vidéo et photographie.<sup>1</sup> Inspiré du réel, de rencontres et de collaborations avec les sciences, la littérature et le film documentaire, son travail entre réalité et fiction questionne notre monde en mutation.<sup>2</sup> À partir de ses observations réalisées sur des temps longs, il développe des formes poétiques et contemplatives pour ouvrir sur la complexité de ce qui nous entoure.<sup>3</sup>*

<sup>1</sup> Olivier CROUZEL, <https://www.oliviercrouzel.fr/biographie/>, (Page consultée le 02/12/2024).

<sup>2</sup> Ibid.

<sup>3</sup> Ibid.

<sup>4</sup> Plateforme Social Design, <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/serendipite>, (Page consultée le 03/12/2024).

<sup>5</sup> Ibid.

Ce projet artistique a été commandé par l'Université de Bordeaux pour le festival Arts et Sciences FACTS.<sup>4</sup> Il est le fruit de conversations libres, inattendues et bienveillantes avec les chercheurs de l'Université de Bordeaux.<sup>5</sup> Des conversations ont été menées sur le thème de l'écologie, du patrimoine, de la forêt, du capitalisme, de la musique ou encore de la démocratie.<sup>6</sup> Ces conversations ont ensuite été vidéoprojetées sur des tentes ainsi que des arbres et les passants ont pu découvrir ces installations vidéo à l'entrée d'une rue passante, dans un pré, dans un square, ou encore le long d'une piste cyclable.<sup>7</sup>



Plateforme Social Design, [photographie], <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/serendipite>, (Page consultée le 02/12/2024).

<sup>6</sup> Ibid.

<sup>7</sup> Ibid.

Dans ce cas, l'installation retranscrit la vision qu'ont les chercheurs sur l'environnement, par le biais numérique. L'outil vidéo est donc un moyen de restituer ces conversations qui traitent de nature, dans la nature. Finalement, la vidéo devient presque une mise en abîme en occupant de différentes façons l'espace et donc l'environnement qui est le thème même des conversations recueilli puis projeté.

## Sculptures en l'Ile

Organisé par la ville d'Andrésy, 2023

Créée en 1997, *Sculptures en l'Île* est une exposition annuelle d'art contemporain organisée par la ville d'Andrésy et qui se déroule en plein air durant quatre mois.<sup>1</sup> Pour sa 26e édition en 2023, c'est la fondatrice du collectif COAL, Lauranne Germond, qui a été nommée commissaire de l'exposition.<sup>2</sup>

*Son collectif mène des actions qui accompagnent l'émergence d'une nouvelle culture de l'écologie ainsi que du vivant et elle est diplômée de l'École du Louvre en histoire de l'Art et Muséologie avant de s'être spécialisée dans l'art contemporain.<sup>3</sup>*

<sup>1</sup> Wikipédia, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Sculptures\\_E2%80%99C3%8EEl](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sculptures_E2%80%99C3%8EEl), (Page consultée le 05/12/2024).

<sup>2</sup> Maxime MOERLAND, « L'exposition Sculptures en l'île veut lier culture et écologie. », mai 2023, <https://lagazette-yvelines.fr/2023/05/26/l'exposition-sculptures-en-ile-veut-lier-culture-et-ecologie/>, (Page consultée le 05/12/2024).

Baptisée « Retour aux sources », cette édition 2023 a été pensée comme un parcours d'art contemporain sur 3 lieux : d'abord la gare Paris Saint-Lazare, avec une première œuvre de l'artiste Adélaïde Feriot, puis le jardin de l'Hôtel de Ville, avant d'attaquer le plat de résistance sur l'île de Nancy.<sup>4</sup> Au total, ce ne sont pas moins de 13 œuvres qui attendent le public tout au long de ce parcours d'une durée d'environ 1 h 30.<sup>5</sup>

Les dix artistes ont été choisis pour leurs capacités à mettre en valeur les éléments naturels, que ce soit le travail du bois, l'assemblage de végétaux, ou encore la création de teintures naturelles.<sup>6</sup> Entre chaque création d'artistes, les visiteurs peuvent observer des curiosités de particularités biologiques, géologiques



Malo LEGRAND, 2023, [photographie], <https://lagazette-yvelines.fr/2023/05/26/lexposition-sculptures-en-ile-veut-lier-culture-et-ecologie/>, (Page consultée le 02/12/2024).

ou écosystémiques en lien direct avec les œuvres, de quoi amplifier le dialogue entre la culture et la nature, véritable fil rouge de l'événement.<sup>7</sup>

Cette exposition sollicite la sensibilité intérieure et subjective de chacun, dans le but d'amener les passants à se questionner et à dialoguer sur l'écologie et la nature. La manière qui est choisie, dans ce cas, pour toucher cette sensibilité, c'est d'exposer des sculptures artisanales et valorisant les éléments naturels au travers d'un parcours à la dimension participative et contemplative.

<sup>3</sup> COAL, <https://projetcoal.org/>, (Page consultée le 05/12/2024).

<sup>4</sup> Maxime MOERLAND,  
Op. Cit

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> *Ibid.*

## Le chant des forêts

Exposition d'artistes et de collectifs, 2023

*L'exposition a pris place au Maif Social Club à Paris, un endroit qui veut rendre l'art et la culture accessible à tous.<sup>1</sup> Créé en 2016, c'est un lieu de vie et d'expérience qui propose tout au long de l'année une programmation engagée en faveur des valeurs d'inclusion, de solidarité, de vivre ensemble et de développement durable.<sup>2</sup> L'accès y est gratuit et il est possible d'y visiter une conférence, participer à un spectacle, s'installer pour y travailler ou encore simplement pour y boire un café.<sup>3</sup>*

<sup>1</sup> Maif Social Club, <https://www.maifsocialclub.fr/a-propos/>, (Page consultée le 12/12/2024).

<sup>2</sup> Ibid.

<sup>3</sup> Ibid.

<sup>4</sup> Gaziella, <https://www.sortiraparis.com/arts-culture/exposition/articles/277542-le-chant-des-forets-l-exposition-sensible-et-gratuite-du-maif-social-club-nos-photos#:~:text=Du%201er%20octobre%202022%20au%2022%20juillet%202023%2C%20on%20se,de%20ceux%20>

Dans cette exposition, une dizaine d'artistes proposent aux visiteurs, une balade dans les bois, à la rencontre de ceux qui y vivent.<sup>4</sup> Les œuvres d'art permettent de sensibiliser de manière immersive le visiteur, quel que soit son âge.<sup>5</sup>

Cette exposition entraîne ceux qui la visitent dans les mondes magiques de ces créateurs, grâce à différentes œuvres qui mettent en alerte tous les sens.<sup>6</sup> Composées de photographies, œuvres sonores, installations artistiques, sculptures, ces œuvres diverses racontent chacune une histoire pour mettre en éveil l'imagination et la sensation.<sup>7</sup>

Cette exposition qui accueille et expose les œuvres de plusieurs artistes permet de montrer qu'il est possible de sensibiliser à la nature à travers différentes approches.



Guy BOYER, 2023, [photographie], <https://www.connaissancedesarts.com/arts-expositions/art-ecologie/une-exposition-gratuite-a-paris-nous-plonge-dans-la-foret-desenchantee-des-artistes-contemporains-11181814/>, (Page consultée le 12/12/2024).

Il y a d'autres façons d'éveiller les sens que celle d'une approche sensible à la nature en extérieur.

*qui%20y%20vivent, (Page consultée le 12/12/2024).*

En effet, les artistes utilisent des formes, des couleurs, des textures, spécifiques pour déclencher des réactions. C'est par ailleurs en suggérant et en laissant dans leur œuvre une place à l'imagination et à la réflexion qu'ils invitent les visiteurs à se questionner sur leur sens et sur la thématique évoquée.

<sup>5</sup> Ibid.

<sup>6</sup> Ibid.

<sup>7</sup> Ibid.

## Graffitis sur la nature

TeamLab, 2016

*TeamLab est un groupe artistique international fondé par Toshiyuki Inoko en 2001 à Tokyo.<sup>1</sup> Leur pratique collaborative cherche à naviguer entre l'art, la science, la technologie et le monde naturel.<sup>2</sup> À travers l'art, ce groupe interdisciplinaire de spécialistes, composé d'artistes, de programmeurs, d'ingénieurs, d'animateurs CG, de mathématiciens et d'architectes, vise à explorer et transcender les frontières dans la relation entre le soi et le monde, ainsi que de nouvelles formes de perception.<sup>3</sup> Leurs projets visent aussi à entrecroiser les éléments de la nature avec leurs créations artificielles, plongeant les visiteurs dans un monde interactif.<sup>4</sup>*

<sup>1</sup> Wikipédia, [https://fr.wikipedia.org/wiki/TeamLab\\_\(collectif\\_d%27artistes\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/TeamLab_(collectif_d%27artistes)), (Page consultée le 16/12/2024).

<sup>2</sup> teamLab, <https://www.teamlab.art/about/>, (Page consultée le 16/12/2024).

<sup>3</sup> Ibid.

<sup>4</sup> Op. Cit.

Ce projet se situe à la croisée de l'exposition, du spectacle et de l'attraction à sensation.<sup>5</sup> Le gigantesque dispositif comprend cinq installations interactives conçues autour des notions d'harmonie et de paix.<sup>6</sup> On y trouve une cascade virtuelle d'une hauteur de onze mètres qui chute le long d'un mur avant de se répandre partout sur le sol.<sup>7</sup> Chaque visiteur présent, par ses déplacements, ses gestes, et ses mouvements, influe directement et en temps réel sur l'évolution des images, des lumières, et des effets visuels.<sup>8</sup> Après avoir dessiné et colorié un dessin, celui-ci est scanné puis prend vie dans l'espace d'exposition.<sup>9</sup>



Team Lab, 2016, [photographie], [https://www.teamlab.art/ew/asm\\_graffiti\\_nature/](https://www.teamlab.art/ew/asm_graffiti_nature/), (Page consultée le 16/12/2024).

Pour représenter la vie et la biodiversité riche d'un écosystème, le moindre mouvement du corps réagit aux éléments.<sup>10</sup> Par exemple, rester immobile fait fleurir des fleurs autour de soi, marcher sur un animal le fait mourir ou encore marcher sur des fleurs les font disparaître.<sup>11</sup>

Cette exposition permet de recréer un écosystème par le biais du numérique et d'une expérience immersive qui donne aux visiteurs une place à part entière dans l'œuvre. Le visiteur devient acteur, il peut à la fois enrichir l'écosystème par son imagination, mais il peut tout aussi bien le détruire par ses gestes. Il y a donc dans ce dispositif, un savant mélange qui suscite la créativité, la sensibilisation, ainsi que la prise de conscience du processus irréversible de ses actes, invitant à en prendre soin. Au-delà de l'aspect immersif, le visiteur peut se rendre compte qu'il a la capacité d'agir sur les autres et le monde qui l'entoure, pour les transformer ou les influencer.

<sup>5</sup> Guillaume MOREL, « Nouveau talent : teamLab, la magie du numérique », 2020, <https://www.connaissancedesarts.com/arts-expositions/nouveau-talent-teamlab-la-magie-du-numerique-1193915/>, (Page consultée le 16/12/2024).

<sup>6</sup> Ibid.

<sup>7</sup> Ibid.

<sup>8</sup> Ibid.

<sup>9</sup> teamLab, [https://www.teamlab.art/ew/asm\\_graffiti\\_nature/](https://www.teamlab.art/ew/asm_graffiti_nature/), (Page consultée le 16/12/2024).

<sup>10</sup> Ibid.

<sup>11</sup> Ibid.

## Dietel Chair

Studio Full Grown, 2018

*Les deux Anglais Alice et Gavin Murno sont à la fois arboriculteurs, botanistes, ébénistes et designers.<sup>1</sup> Inspirés par la beauté de la nature, ils ont étudié les techniques artisanales de façonnage des arbres en croissance et de l'artisanat appliqué à la botanique. Ils ont fondé en 2013, le studio de design Full Grown,<sup>2</sup> ce studio est né d'une volonté de remise en cause totale des modes de fabrication traditionnels du mobilier dans une logique de « slow design ». <sup>3</sup> De la collaboration entre la nature et l'artisanat résulte une nouvelle forme de biodesign, tout en apportant une réflexion au circuit de production.<sup>4</sup>*

<sup>1</sup> Musée des Arts Décoratifs, <https://madparis.fr/Full-Grown-Dietel-Chair-2018-8665>, (Page consultée le 16/12/2024).

<sup>2</sup> Ibid.

<sup>3</sup> Ibid.

<sup>4</sup> Full Grown, <https://fullgrown.co.uk/about-us-full-grown/>, (Page consultée le 16/12/2024).

<sup>5</sup> Musée des Arts Décoratifs, Op. Cit.

Leur art est une combinaison de procédés artisanaux et de technologie moderne pour greffer, faire pousser et récolter des arbres afin de les transformer vivants en chaises, tables, et sculptures.<sup>5</sup> À l'origine du projet, un souvenir de Gavin Murno où il avait remarqué dans son enfance un bonsaï envahi par la végétation et ayant l'apparence d'une chaise et par la suite un autre souvenir d'une opération qu'il a subi pour redresser sa colonne vertébrale.<sup>6</sup> Le processus de la fabrication d'une chaise se fait à partir de greffes de rameaux où les branches sont ployées jusqu'à leur faire prendre la forme souhaitée.<sup>7</sup> Un siège met entre sept et neuf ans à pousser, une fois cueilli, celui-ci est séché durant une année, poli



Christophe DELLIÈRE, 2023, [photographie], <https://madparis.fr/Full-Grown-Dietel-Chair-2018-8665>, (Page consultée le 12/12/2024).

puis recouvert d'une cire naturelle protectrice.<sup>8</sup> Ce projet montre une approche qui met en relation l'objet et le végétal. De cette manière, le projet interroge notre sensibilité et notre rapport à la nature.

Cette approche propose une alternative à la conception, à partir d'éléments végétaux, tout en respectant leur cycle de croissance. Cette démarche permet de considérer le milieu naturel non comme un réservoir de ressources à exploiter, mais plutôt comme une entité vivante et créatrice avec laquelle collaborer.

<sup>6</sup> Musée des Arts Décoratifs, Op. Cit.

<sup>7</sup> Ibid.

## Land art

Lluís Sabadell Artiga

*Lluís Sabadell Artiga est un artiste qui travaille sur les thèmes de la co-création, de l'écologie et du jeu, comme moyen de connexion et d'inspiration.<sup>1</sup> Par ces éléments il cherche des moyens d'aider les gens à explorer librement et profondément leur propre créativité en utilisant l'art comme véhicule de transformation personnelle et collective.<sup>2</sup> Il a créé sa marque Cuscusian+s après 30 ans de travail en tant qu'artiste, pour transmettre l'expérience de l'art de manière expérimentale et authentique à l'aide de jeux et d'objets créatifs pour tous les âges. Ses créations invitent à explorer sa créativité et à découvrir l'art comme une expérience unique.*

<sup>1</sup> Lluís Sabadell Artiga, <https://cuscusians.com/fr/pages/sobre-mi>, (Page consultée le 17/12/2024).

<sup>2</sup> Ibid.

<sup>3</sup> Beaux Arts, <https://www.beauxarts.com/grand-format/le-land-art-en-2-minutes/>, (Page consultée le 17/12/2024).

<sup>4</sup> Ibid.

Le land art est une pratique d'art contemporain apparu dans les années 60 aux États-Unis et repose sur le lien entre l'artiste et l'environnement.<sup>3</sup> Les plasticiens utilisent des matériaux provenant de milieux naturels pour concevoir des formes, des architectures, des œuvres qui sont in situ, éphémères ou durables, mais toujours soumises aux aléas du temps.<sup>4</sup>

Le jeu de land art développé par Lluís Sabadell Artiga invite à créer en jouant avec les éléments naturels, les formes, les textures et les couleurs, grâce à un nuancier qui se transporte facilement pour les sorties en extérieurs.



Lluís Sabadell Artiga, 2023, [photographie], [https://cuscusians.com/fr/products/juego-land-art?fbclid=PAZX-h0bgNhZW0BMABhZGikAAAGEV1zHgoBpvOeduy-Ss93-\\_06oEuUAYBoEzzykGfhifLVWB9dfSehu-mAWqylWoJb5Q\\_aem\\_VZsFQYNexIRG68iKiGBotg&utm\\_source=facebook&utm\\_medium=paid&campaign\\_id=6658119981706&ad\\_id=6671651882906](https://cuscusians.com/fr/products/juego-land-art?fbclid=PAZX-h0bgNhZW0BMABhZGikAAAGEV1zHgoBpvOeduy-Ss93-_06oEuUAYBoEzzykGfhifLVWB9dfSehu-mAWqylWoJb5Q_aem_VZsFQYNexIRG68iKiGBotg&utm_source=facebook&utm_medium=paid&campaign_id=6658119981706&ad_id=6671651882906), (Page consultée le 12/12/2024)

Le land art est une activité créative qui permet de porter un regard poétique sur la nature par une pratique active, qui éveille la curiosité, et la sensibilité à la nature. Le land art peut être réinvesti dans mon projet étant donné qu'il amène les promeneurs à porter un autre regard sur ce qui les entoure, tout en stimulant leur créativité et leur imagination.

## Nature Manifesto

Björk et Aleph, 2023

*Björk est une chanteuse, auteure-compositrice et productrice islandaise, qui est connue pour repousser les limites de la musique électronique, pop et avant-gardiste.<sup>1</sup> Sa voix distinctive et son expérimentation sonore ainsi que technologique ont fait d'elle une influence durable dans la musique et l'art contemporain.<sup>2</sup> Sa vision artistique s'entrelace souvent avec son engagement pour les causes environnementales, utilisant sa notoriété pour sensibiliser aux enjeux écologiques et défendre des initiatives durables, notamment à travers l'art et l'activisme.<sup>3</sup> Aleph est éditeur, directeur artistique et photographe. Son travail remet en question les frontières entre les disciplines créatives tout en soulignant l'importance de la collaboration et des échanges culturels.<sup>4</sup>*

<sup>1</sup> Centre Pompidou, <https://www.centrepompidou.fr/fr/programme/agenda/evenement/dkTTgJv>, (Page consultée le 24/12/2024).

<sup>2</sup> Ibid.

<sup>3</sup> Ibid.

<sup>4</sup> Ibid.

Cette installation sonore, qui a été présentée au Centre Pompidou, crée une expérience auditive immersive qui reflète les défis environnementaux actuels, nous incitant à repenser notre lien avec la nature et notre rôle dans sa préservation.<sup>5</sup> L'œuvre aborde l'atteinte sans précédent à la biodiversité et l'effondrement des écosystèmes.<sup>6</sup> Elle fusionne la voix de Björk lisant son manifeste, avec des cris d'animaux disparus, ou en voie de disparition, les harmonisant avec des paysages sonores naturels.<sup>7</sup>



Guy BOYER, 2023, [photographie], <https://www.centrepompidou.fr/fr/programme/agenda/evenement/dkTT-gJv> (Page consultée le 12/12/2024).

Envisageant un avenir où la résilience de la biologie crée de nouvelles combinaisons dans la nature, l'œuvre donne une voix à la nature silencieuse, transformant son silence en son et résonnant dans notre imaginaire collectif.<sup>8</sup> L'installation est une manière d'interpeller l'imaginaire collectif en développant l'écoute et la reconnaissance sonore, par un moment immersif pouvant mener à une prise de conscience sensible.

<sup>5</sup> Ibid.

<sup>6</sup> Ibid.

<sup>7</sup> Ibid.

<sup>8</sup> Ibid.

## Alberi

Michelangelo Frammartino, 2013

*Michelangelo Frammartino est un cinéaste et artiste italien, travaillant à la frontière du documentaire et de la fiction.<sup>1</sup> Ses œuvres interrogent les liens spirituels, rituels ou encore traditionnels que nous tissons avec notre environnement.<sup>2</sup> Refusant ainsi toute forme d'anthropocentrisme, et cela jusque dans le générique de ses films où il mentionne les animaux, végétaux et minéraux visibles à l'écran, Frammartino défend un renversement de toute relation hiérarchique entre humains et non-humains.<sup>3</sup>*

<sup>1</sup> Centre Pompidou, <https://www.centrepompidou.fr/fr/horspistes2021/matieres-dimage/michelangelo-frammartino>, (Page consultée le 29/12/2024).

<sup>2</sup> Ibid.

<sup>3</sup> Ibid.

<sup>4</sup> Centre Pompidou, <https://www.centrepompidou.fr/fr/magazine/article/dans-le-laboratoire-de-matieres-dimage>, (Page consultée le 29/12/2024).

Ce film a été projeté dans le cadre du festival Hors Pistes, consacré à « l'écologie des images ». <sup>4</sup> L'exposition du Centre Pompidou rassemble des œuvres de plasticiens et de vidéastes contemporains qui décomposent les mutations alarmantes ou poétiques du monde. Sur le mode du reenactment, <sup>5</sup> Alberi (« Arbres » en italien) fait rejouer aux habitants d'un village du sud de l'Italie, un ancien rituel, aujourd'hui oublié, centré autour de la figure du Romito – l'ermite. <sup>6</sup>

À travers ce questionnement sur ce qu'il reste de nos traditions et de nos mythes, Frammartino entend mettre en lumière une double dégradation : celle de nos rapports avec notre environnement, mais aussi celle du médium-image. <sup>7</sup>



Centre Pompidou, 2023, [photographie], <https://www.centrepompidou.fr/fr/horspistes2021/matieres-dimage/michelangelo-frammartino>, (Page consultée le 16/12/2024).

Dans ce projet, Michelangelo Frammartino s'interroge sur un aspect spécifique de la relation de l'Homme à son environnement. En effet, il se concentre sur ce que l'imaginaire de la forêt transmet, notamment par les traditions, les mythes ou encore les rituels. Il soutient un point de vue plutôt animiste, qui met au même niveau la nature et l'Homme, ce qui diffère du point de vue occidental très anthropocentrique, qui distingue les deux. Explorer ces liens peut être un élément pertinent à approfondir dans ma thématique de recherche, pour nuancer les différentes relations qui existent et qui influencent la vision de l'Homme sur son milieu.

<sup>5</sup> Reenactment est un mot anglais qui signifie "reconstitution" mais c'est également une pratique amateur dont les artistes s'emparent depuis une dizaine d'années pour reconstituer, grandeur nature, des événements de l'histoire et interroger son écriture ainsi que ses résonances dans le temps. Source : Cairn, <https://shs.cairn.info/revue-marges-2013-2-page-66?lang=fr>, (Page consultée le 31/12/2024).

<sup>6</sup> Op. Cit.

<sup>7</sup> Ibid.

## We Sow

Collectif We Sow, 2017

*Étudiants à l'école des beaux-arts de Lyon en Design Graphique, les réunions publiques de Nuit Debout (un ensemble de manifestations sur des places publiques), les ont intrigués durant le mois de mars 2016.<sup>1</sup> En pleine écriture de leur mémoire de DNAT, ce qui se passait dehors leur semblait bien plus important que leur sujet de dissertation, car il y parlait de choses concrètes, de leur futur et de leur situation sociale.<sup>2</sup> Les discussions, les échanges, les conversations leur ont donné envie de matérialiser cette parole par écrit, et surtout de la diffuser par le graphisme ; et ainsi trouver leur place en tant que designer dans ce contexte particulier de mouvement social.<sup>3</sup>*

<sup>1</sup> Plateforme Design Social, <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/we-sow-traduit-du-francais-nous-semons>, (Page consultée le 30/12/2024).

<sup>2</sup> Ibid.

<sup>3</sup> Ibid.

<sup>4</sup> Ibid.

<sup>5</sup> Ibid.

Ce projet se situe à la croisée de l'exposition, du En avril 2016, ils ont distribué dans le métro lyonnais leurs 250 premières pochettes sur les sièges des rames, composé d'une compilation de textes qui les avaient touchés, et qu'ils voulaient faire lire au plus grand nombre.<sup>4</sup> Depuis lors, le projet s'est perpétué, s'ouvrant à d'autres sujets chers à leurs yeux (écologie, identité, philosophie...).<sup>5</sup> Leur projet à la volonté de partager ses lectures personnelles, comme on pourrait conseiller un bon livre à un ami, en y ajoutant un graphisme coloré, avec des façonnages et des choix typographiques en rapport avec le contenu de l'extrait diffusé.<sup>6</sup>



Collectif We Sow, 2017, [photographie], <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/we-sow-traduit-du-francais-nous-semons>, (Page consultée le 12/12/2024).

Ce qui retient mon attention dans ce projet, c'est la forme. Je trouve que l'idée de pochettes contenant des supports avec des informations à partager est une mise en forme qui peut être exploitable pour un futur projet. Ce qui m'intéresse, c'est le fait d'associer des images et une mise en forme particulière à des conversations ou des informations à transmettre. Rapporté à ma thématique, cela fait écho avec un potentiel partage d'expérience de son milieu de vie, de sa vision de la forêt ou encore à une transmission d'informations concernant la richesse du milieu où l'on vit. En tout cas, il me semble intéressant qu'un support matériel permette de créer un contact, avec des personnes, visant à transmettre, sensibiliser, partager, ou encore rendre sensible.

<sup>6</sup> Ibid.

## Mélancolie

Edvard Munch, 1892

*Edvard Munch est l'un des plus célèbres peintres scandinaves. Entre symbolisme en vogue et expressionnisme naissant, l'auteur du célèbre « Cri » est un peintre de l'âme et des émotions.<sup>1</sup> Il aborde dans ses œuvres les thèmes attachés à la mort, l'angoisse et la douleur, avec plus de lyrisme que de réalisme.<sup>2</sup> Ce spleen, il le sublime dans la Frise de la vie, ensemble d'œuvres jamais achevées dont Mélancolie est une pièce maîtresse et pionnière, qui ouvre ce vaste cycle narratif autour de la vie, de l'amour et de la mort.<sup>3</sup>*

<sup>1</sup> Beaux Arts, <https://www.beauxarts.com/grand-format/edvard-munch-en-2-minutes/>, (Page consultée le 30/12/2024).

<sup>2</sup> Ibid.

<sup>3</sup> Beaux Arts, <https://www.beauxarts.com/expos/melancolie-dedvard-munch-langoisse-eternelle-de-lhomme-face-a-la-nature/>, (Page consultée le 30/12/2024).

<sup>4</sup> Ibid.

<sup>5</sup> Ibid.

L'homme n'est pas le seul à être pris de vague à l'âme... Avec Mélancolie, Munch abandonne toute forme de naturalisme ou même d'impressionnisme, donnant aux éléments des ondulations expressionnistes, rendant le ciel flamboyant dans une symphonie de couleurs fantastiques drapant le paysage de mystère, comme si celui-ci était une projection de la réalité intérieure du modèle, une hallucination.<sup>4</sup> Évoquant les maisons qu'Edward Hopper allait peindre quelques décennies plus tard, cette mesure sans ouverture est un autre écho à l'état de l'âme.<sup>5</sup>

Ce tableau montre de quelle manière la nature est le miroir de l'âme. Chacun a une perception de la nature qui lui est propre, et cela, peu importe les émotions



Beaux Arts, [peinture], <https://www.beauxarts.com/expos/melancolie-dedvard-munch-langoisse-eternelle-de-lhomme-face-a-la-nature/>, (Page consultée le 12/12/2024).

ressenties. La peinture est un moyen d'expression qui permet de cerner, mieux que la parole, la manière dont nous nous représentons la forêt. La peinture donne un panel d'expression varié et subtil où entrent en compte les formes, les couleurs, les textures, et derrière ces éléments se révèlent des mots, des ressentis, et des émotions. Dans ma thématique de recherches, je m'intéresse aux végétaux, mais aussi au sensible, et donc le dessin est un moyen d'expression qui permet de mieux saisir des pensées, des représentations impalpables, imagées qui dépassent parfois la parole.



# Études de cas

Technique

## Accrocher

### *Imbrication, trou et tourillon*

#### Objectif

Cette expérimentation a pour but d'expérimenter l'accroche d'un support textuel, en vue qu'un usager puisse le manipuler lors d'ateliers.

#### Contraintes

Matériau : carton

Système d'accroche : perforation



## Déroulement de l'expérimentation

### **Support d'affichage**

Sur un morceau de carton de 200g, et d'une taille de 24 cm par 16 cm, percer un trou en haut à gauche du carton.

(à 2 cm du bord gauche et à 2 cm du bord haut).

Utiliser d'abord un tournevis de 2 mm.

Puis percer à nouveau avec un tournevis de 4 mm.

Continuer à augmenter la taille des tournevis jusqu'à arriver au diamètre qui correspond aux tourillons (6 mm).

L'objectif est de ne pas abîmer le carton.

Renouveler cette perforation jusqu'à créer une série de trous verticaux et horizontaux espacés de 2 cm.

### **Support à afficher**

Sur du papier de 100 g, découper un rectangle de 15 cm sur 10 cm.

Cette taille permet d'avoir un support proportionnel à la grille d'affichage.

Perforer en haut et au centre un trou d'un diamètre de 6 mm (celui d'un tourillon).

### **Assemblage**

Insérer un tourillon dans l'un des trous du support d'affichage.

Fixer le support à afficher sur le tourillon.

## Observation et conclusion

L'utilisation de tournevis permet un rendu assez propre au niveau des trous et cela est plus rapide à percer que du bois avec une perceuse.

Le carton est un bon support, néanmoins il reste assez léger, peu solide et facilement déformable. Cette technique d'accrochage permet de varier la position de l'affiche tout en s'adaptant à toutes les tailles de support.

Ce système d'accroche est facilement réalisable, seule la perforation des trous demande d'être délicat. L'accroche du support fonctionne bien et se fait rapidement.

## Accrocher

### *Variante imbrication, trou et tourillon*

#### Objectif

Approfondir l'expérimentation précédente dans le but de tester un système d'accroche qui ne nécessite pas de perforer le support textuel.

#### Contraintes

Matériau : carton

Système d'accroche : pince



## Déroulement de l'expérimentation

### **Support d'affichage**

Garder le support en carton perforé fait durant l'expérimentation précédente.

### **Support intermédiaire**

Découper un rectangle de carton de 16 cm par 3 cm.

Ensuite, percer un trou à 2 cm du bord à chaque extrémité. L'objectif est de les faire correspondre à la grille.

### **Assemblage**

Insérer deux tourillons à l'endroit souhaité.

Accrocher le support textuel avec une pince au support intermédiaire.

Puis insérer le support intermédiaire au niveau des tourillons.

## Observation et conclusion

Le carton reste facile à trouser mais fragile.

L'objectif est atteint car il n'y a pas besoin de trouser le support textuel. Néanmoins, ce système est légèrement moins fluide à utiliser. Il est aussi possible d'adapter la taille du support intermédiaire pour créer différents modules utilisables sur une même grille.

# Accrocher

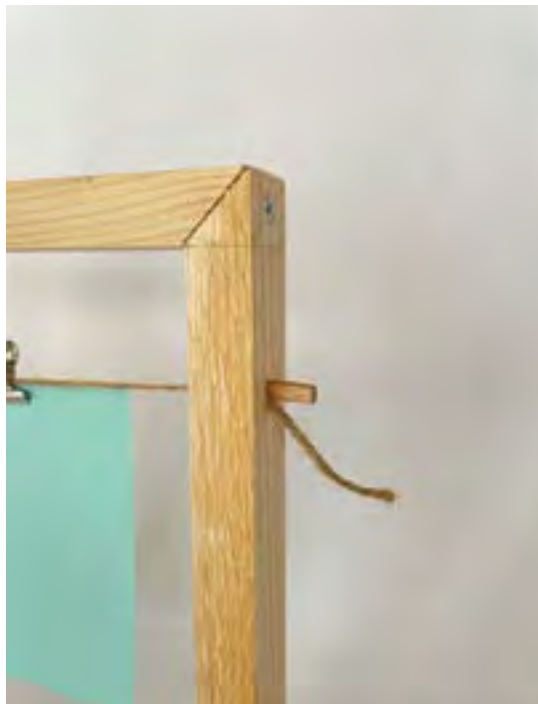
## Matériau tendu

### Objectif

Cette expérimentation a pour but de tester l'accroche d'un support textuel pouvant être mis en place rapidement.

### Contraintes

Matériaux : bois, ficelle, fil de fer  
Système d'accroche : pince et matériau tendu



## Déroulement de l'expérimentation

### Structure

Couper deux morceaux de tasseaux d'une hauteur de 22 cm et un dernier de 20 cm.

Sur les deux morceaux identiques, scier un angle de 45° seulement d'un côté.

Puis sur le troisième morceau, scier cette fois-ci deux angles de 45° (aux extrémités).

Ensuite, faire correspondre les angles (sous la forme d'un « U »).

Utiliser une visse de chaque côté et les fixer avec une perceuse dans le sens horizontale.

### Support à afficher

Sur du papier de 100 g, découper un rectangle de 14 cm sur 9 cm.

### Assemblage

Percer sur le côté gauche de la structure (de l'extérieur vers l'intérieur) un trou à une hauteur de 16 cm et d'un diamètre de 6 mm. Faire de même pour le côté droite.

Couper 27 cm d'un matériau (ficelle, fil de fer). Passer le morceau dans les trous puis le tendre.

*Si ficelle et nœud* : tendre et faire un nœud.

*Si ficelle et tourillon* : tendre et insérer un tourillon dans chaque trou.

*Si fil de fer et tourillon* : tendre, insérer un tourillon dans chaque trou puis enrouler le fil autour du tourillon.

## Observation et conclusion

### Corde et nœud

La corde se détend et l'élément qui est accroché s'affaisse avec le poids de la pince, car il est difficile de faire un nœud serré.

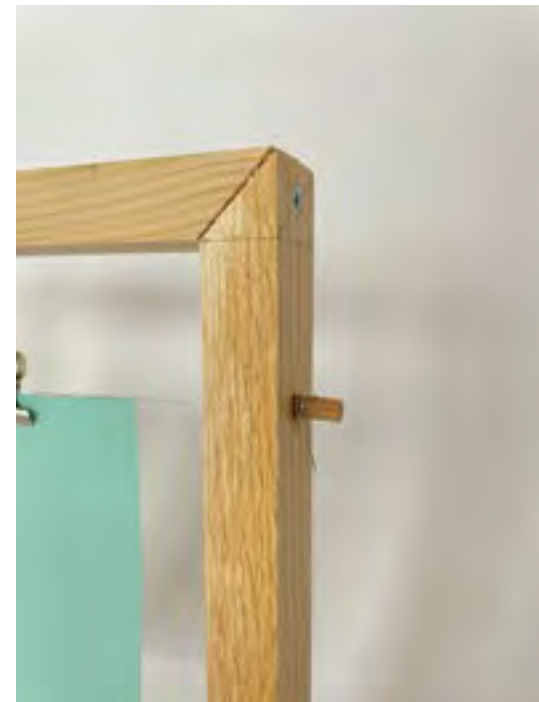
### Corde et tourillon

Les tourillons permettent de bloquer la corde facilement ce qui la rend solide et bien tenue. Toutefois, les extrémités de la corde donnent une esthétique moins soignée car elles sont difficiles à cacher.

### ***Fil de fer et tourillon***

Le système pour tendre le fil fonctionne aussi avec ce matériau, et l'avantage du fil de fer est qu'on peut enrouler ses extrémités au tourillon, ce qui donne un meilleur résultat esthétique.

Je retiens de ces expérimentations qu'il est préférable d'utiliser des tourillons pour avoir un support tendu. C'est d'ailleurs le moyen le plus rapide pour tendre et accrocher un élément. Ce système ne nécessite que peu de moyens et peut fonctionner avec différents matériaux.



# Accrocher

## Suspension

### Objectif

Cette expérimentation a pour but d'expérimenter l'accroche d'un support textuel, en vue qu'un usager puisse le manipuler lors d'ateliers.

### Contraintes

Matériaux : ficelle, rilsan,  
Système d'accroche : suspension, pyrogravure



## Déroulement de l'expérimentation

### Structure

Prendre la structure réaliser dans l'expérimentation précédente.

### Pyrogravure

Sur le tasseau du haut, tracer au crayon un repère à 7 cm du bord, tout autour de celui-ci.

Faire pareil une deuxième fois à 13 cm du bord.

Puis avec le pyrograveur, entailler le bois d'une profondeur de 1 mm en suivant les repères.

### Support textuel

Imprimer du text sur un rectangle de papier de format 10 cm sur 12 cm.

Perforer à 1 cm du bord haut, deux trous (situé à 2 et 8 cm du bord gauche).

### Assemblage

*Fil* : couper un morceau de ficelle de 10 cm.

Le passer à travers une pince et faire un nœud en passant le fil dans une des fentes.

Faire de même pour la deuxième pince.

Enfin, accrocher aux pinces le support textuel.

*Rilsan* : Prendre deux rilsans et les passer dans les deux trous du support textuel, puis les fermer.

## Observation et conclusion

### Pyrogravure

L'outil est rapide de prise en main et plutôt facile à utiliser mais finalement le résultat voulu n'a pas abouti. En effet, le bois peine à se creuser et je n'ai pas réussi à garder une précision suffisante pour garantir une esthétique homogène.

### Ficelle

L'utilisation de pince permet de changer l'élément à afficher sans difficulté et rapidement.

Ce système est simple à réaliser, il ne demande que très peu de matériaux et il est intuitif à utiliser. Il faut penser à adapter les pinces pour supporter le poids et la taille de l'affiche.

### ***Rilsan***

Ils sont peu pratiques à utiliser pour suspendre une affiche, et ne se retirent pas rapidement ni aisément. De plus, ils confèrent une esthétique “bricolage” assez reconnaissable. Toutefois, il est tout de même possible de les réutiliser.

L'encoche peut être une bonne technique pour guider la ficelle, mais il faudrait tester d'autres techniques que la pyrogravure pour un résultat plus probant. Pour suspendre un élément, il est donc intéressant de choisir le matériau suivant l'esthétique voulu et ses propriétés.

Pour un usage avec un public quelconque, il est préférable, au regard des expérimentations, de privilégier la ficelle et les pinces.



## Accrocher/révéler

### Matériau tendu

#### Objectif

Expérimenter des types d'accroches, permettant d'avoir deux temps de lecture : une première lecture sans action de la part de l'utilisateur et une deuxième lecture après que l'utilisateur ait fait basculer un élément.

#### Contraintes

Matériaux : bois et carton

Système d'accroche : tige

Action pour révéler : basculer



## Déroulement de l'expérimentation

#### Structure

Prendre la structure réalisée dans les expérimentations précédentes.

#### Support à afficher

Dans du carton de 200 g, découper trois rectangles de 12 cm par 9 cm.

Sur chaque rectangle, perforer avec un tournevis un trou de 6 mm placé au centre et à 1 cm du bord haut.

#### Assemblage

Scier un tourillon lisse d'un diamètre de 6 mm et d'une hauteur de 23 cm.

En partant du côté droit de la structure, insérer la tige dans le premier trou.

Insérer ensuite les trois rectangles en carton.

Enfin, insérer la tige dans le dernier trou de la structure.

#### Observation et conclusion

Ce type d'accroche permet de suspendre à la fois des éléments plats ou en volumes. Si la tige est installée sur une structure mobile, il est préférable de penser un système qui la maintient pour qu'elle ne glisse pas. Le fait que les éléments soient suspendus crée un mouvement de balancier qui peut être exploité dans le cadre d'un outil de médiation. En effet, si plusieurs éléments sont accrochés successivement les uns aux autres, cela cache et dévoile certaines parties. C'est alors par un mouvement de balancier, qu'un élément peut être révélé dans son entièreté. Le système est facile à réaliser mais dans son utilisation cela peut devenir fastidieux si des éléments accrochés doivent être ajoutés ou enlevés souvent.

## Révéler

### En tournant

#### Objectif

Expérimenter des façons de révéler du texte dans le but d'impliquer l'utilisateur et de le mettre dans une position active et non passive.

#### Contraintes

Matériaux : carton, métal

Action pour révéler : tourner



## Déroulement de l'expérimentation

### Structure

Prendre la structure utilisée dans les expérimentations précédentes.

### Support textuel rectangulaire

Dans du carton de 200 g, découper quatre rectangles 6 cm sur 11 cm.

Couper ensuite deux carrés de 6 cm et y percer au centre un trou de 6 mm.

Avec un pistolet à colle chaude, coller les faces ensemble de manière à former un volume rectangulaire.

Ensuite, imprimer sur du papier, quatre rectangles de 6 cm sur 11 cm avec du texte.

Coller chaque texte sur chaque face du volume en carton.

### Assemblage

Avec une scie à métaux, couper une tige de métal de 23 cm de hauteur et d'un diamètre de 5 mm.

En partant du côté droit de la structure, insérer la tige dans le premier trou.

Insérer ensuite le support textuel en carton.

Enfin, insérer la tige dans le dernier trou de la structure.

## Observation et conclusion

L'utilisation d'une tige en métal facilite la rotation du support textuel. Le carton confère une légèreté au support, mais la réalisation est assez fastidieuse.

Il peut donc être intéressant d'utiliser du bois pour avoir d'office un volume avec des faces planes.

Concernant le papier, celui que j'ai utilisé gondole, donc il est préférable d'en utiliser un plus épais et de créer une bande qui fait le tour pour obtenir de meilleures finitions.

Cette expérimentation fonctionne et permet d'impliquer l'utilisateur dans sa lecture. C'est donc un système qui peut être réinvesti dans le cadre d'ateliers de médiation, pour rendre les personnes actives et curieuses.

## Révéler

### *En dépliant*

#### Objectif

Expérimenter des façons de révéler du texte dans le but d'impliquer l'utilisateur et de le mettre dans une position active et non passive.

#### Contraintes

Matériaux : carton, papier  
Action pour révéler : déplier



#### Déroulement de l'expérimentation

Imprimer et découper sur du papier de 80 g, une bande de texte de 9 cm par 70 cm. Ensuite, dans du carton de 200 g, découper deux rectangles de 9 cm par 14 cm. Ainsi, coller ces morceaux de carton aux deux extrémités de la bande en papier.

#### Observation et conclusion

Pour réaliser l'accordéon, il est préférable d'utiliser du papier qui n'est pas trop épais pour faciliter le pliage et le dépliage. Le carton ajoute un poids qui permet une meilleure prise en main lors de la manipulation, permettant la fluidité lors du dépliage. Il faut être vigilant sur la longueur du dépliant, car cela peut devenir encombrant et difficile à tenir. L'avantage de ce système est qu'il peut être réalisé dans de multiples tailles et qu'il ne nécessite pas de place à transporter.

Cette expérimentation fonctionne et permet d'impliquer l'utilisateur dans sa lecture. C'est donc un système qui peut être réinvesti dans le cadre d'un atelier de médiation.



## Révéler

*En soulevant*

### Objectif

Expérimenter des façons de révéler du texte dans le but d'impliquer l'utilisateur et de le mettre dans une position active et non passive.

### Contraintes

Matériaux : carton, papier

Action pour révéler : soulever



## Déroulement de l'expérimentation

### Boîte

Dans du carton de 200 g, découper deux rectangles de 11 cm par 13 cm.

Découper également deux rectangles de 11 cm par 4 cm.

Puis découper deux derniers rectangles de 13 cm par 4 cm. Prendre l'un de ces deux morceaux et découper une fente au centre de 9 cm de longueur et 5 mm largeur.

Ensuite, avec un pistolet à colle chaude, coller les faces ensemble, en plaçant la face avec la fente sur le haut, de manière à former un volume rectangulaire.

### Support textuel

Découper un morceau de carton de 15 cm par 9 cm ainsi que deux morceaux de 9 cm par 3 cm.

Coller l'un des deux rectangles identiques sur le haut du plus grand rectangle.

Faire de même avec le deuxième morceau sur la face opposée.

### Observation et conclusion

La boîte est solide et l'utilisation du carton la rend légère. Pour garantir sa stabilité, il faudrait ajouter un poids à l'intérieur de la boîte ou bien avoir recours à un autre matériau. La prise en main est simple et il n'y a pas de difficulté à faire glisser la pancarte. Cette expérimentation fonctionne comme attendu et permet d'impliquer l'utilisateur dans sa lecture.

## Révéler

### *En ouvrant*

#### Objectif

Expérimenter des façons de révéler du texte dans le but d'impliquer l'utilisateur et de le mettre dans une position active et non passive.

#### Contraintes

Matériaux : carton, papier  
Action pour révéler : ouvrir



## Déroulement de l'expérimentation

Dans du carton, découper deux rectangles de 20 cm par 14 cm.

Prendre un morceau et couper une forme de « U » dans le sens horizontal.

Sur l'extrémité la plus courte, faire une encoche de 1 cm pour pouvoir ensuite déployer le morceau de carton.

Sur l'autre rectangle restant, coller du texte au centre et à l'endroit de la future ouverture.

Enfin, superposer et coller les deux morceaux de carton ensemble.

## Observation et conclusion

Potentiel outil de médiation, cette expérimentation est facile à transporter par son volume plat et l'encoche permet une ouverture intuitive.

Néanmoins, après plusieurs ouvertures, le carton a tendance à se plier, créant visuellement des ondulations sur le support. Ce système permet tout de même d'impliquer l'utilisateur dans sa lecture.

## Révéler

### *En reconstituant*

#### Objectif

Expérimenter des façons de révéler du texte dans le but d'impliquer l'utilisateur et de le mettre dans une position active et non passive.

#### Contraintes

Matériau : papier

Action pour révéler : reconstituer



## Déroulement de l'expérimentation

Fabriquer quatre cubes en papier avec des faces de 7 cm.

Imprimer six images différentes d'une taille de 14 cm.

Découper une image en quatre et coller les quatre morceaux sur une face de chaque cube.

Répéter l'opération pour les images restantes.

#### Observation et conclusion

Les cubes sont très facilement maniables et légers, néanmoins le papier reste un matériau fragile qui s'abîme facilement en cas de choc. Pour garantir une utilisation durable, il peut être envisagé d'utiliser un autre matériau. Cette manière de révéler peut être réalisée avec peu de moyens et ne nécessite que du papier.

Cette expérimentation fonctionne comme attendu mais elle est plutôt fastidieuse et répétitive à mettre en place. Ce système rend actif à la fois sur le plan manuel et intellectuel, remplissant ainsi l'objectif recherché.



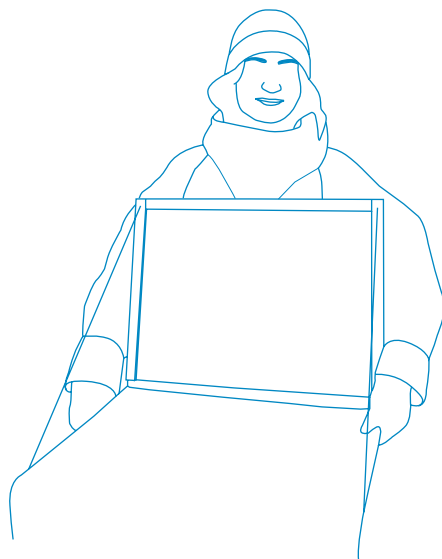
# Atelier outillé

Par le design

## Objectifs

L'objectif de l'outil d'exploration est de qualifier et d'analyser les interactions entre promeneurs et milieu végétal lors d'une promenade.

Je me suis ancrée dans ce contexte, car l'action d'aller se balader nécessite inévitablement de traverser un milieu plus ou moins végétal. Pour ne pas influencer leurs choix et leurs réponses, j'ai décidé de récolter, avant tout, des informations sur leur pratique de la balade : le déclencheur, les actions effectuées durant celle-ci ainsi que les traces potentiellement conservées. L'analyse, réalisée après la collecte des données, permet dans un second temps, d'établir un classement des rapports entre adultes et nature : passif, contemplatif, sensible, etc.



## Posture de design

Lors de ces tests et avant chaque récolte de parole, la thématique de recherche est précisée afin de contextualiser synthétiquement le sujet de la récolte pour que les personnes interrogées puissent être à l'aise en saisissant rapidement de quoi il s'agit. Dès le départ, j'ai décidé de présenter mon outil comme une manière de récolter des réponses sur le thème des balades, pour ne pas biaiser et induire des réponses orientées sur la nature. Durant les moments d'échanges, j'ai tout d'abord une posture d'écouteur actif. En effet, l'outil étant accroché autour du cou, mon implication est primordiale. Mon rôle est de mettre à disposition l'outil en le déployant, puis d'expliquer à chaque question, par la parole et les gestes, comment indiquer sa réponse sur l'outil. J'interviens dès que nécessaire pour créer un véritable échange, relançant certaines questions pour orienter ou préciser certaines réponses. Écouter mon interlocuteur est primordial pour comprendre son point de vue et pour qu'il se sente à l'aise de parler.

Une camarade m'a accompagné pour documenter et archiver, pour que je puisse être pleinement à l'écoute de chaque personne. C'est grâce à cette documentation photographique et audio que j'ai pu ensuite réaliser le travail de synthèse. Ne pouvant documenter personnellement chaque rencontre, ce travail post-récolte a été nécessaire pour que je puisse rendre exploitables les données récoltées, les reformuler, les clarifier et puis les mettre en liens les unes avec les autres.

## Matériels

Pour pouvoir entrer en contact avec des promeneurs, j'ai décidé de réaliser un outil qui puisse être mobile, déployable facilement et rapidement. Afin de pouvoir l'utiliser en marchant, l'outil s'inspire des dispositifs des 'colporteur' dont l'activité de vendeur ambulant consiste à transporter avec soi ses marchandises à pied de villages en villages en les portant dans une boîte autour du cou.

Pour cela il a fallu utiliser une grande pochette en carton qui permet par son ouverture de déployer des éléments, et qui une fois fermée permet d'être facilement transporté, même à la main. Les trous existants ont été gardés pour y passer des cordons et créer des anses pour pouvoir le tenir en ayant les mains libres. Pour le système de récolte, les matériaux choisis sont magnétiques car cela facilite le transport, et chaque élément est maintenu dans sa position. Ainsi, le nombre d'utilisations de l'outil n'est pas restreint.

La couleur bleu et les formes abstraites ont été choisis pour cet outil dans le but de ne pas influencer les réponses et laisser libre cours à chaque opinion et avis.



*Un pochette*



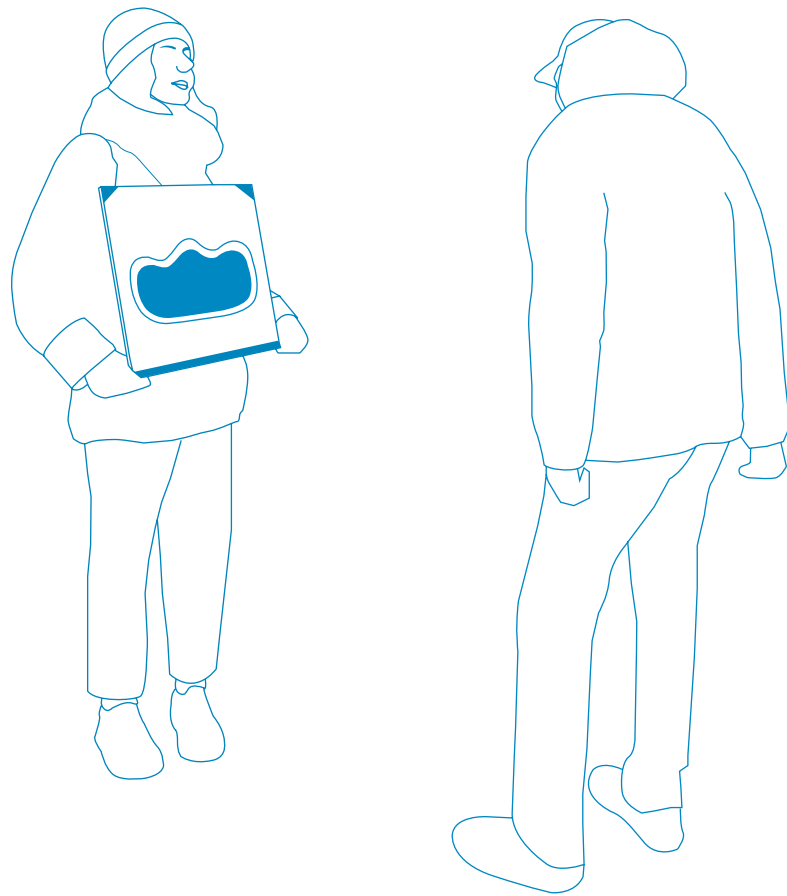
*Un crayon*



*Un tableau de récolte*

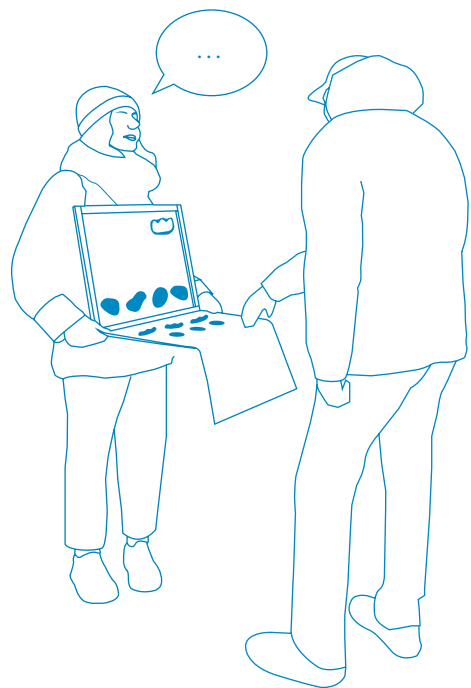
## Scénario d'usage

### Phase 1 *Rencontre*

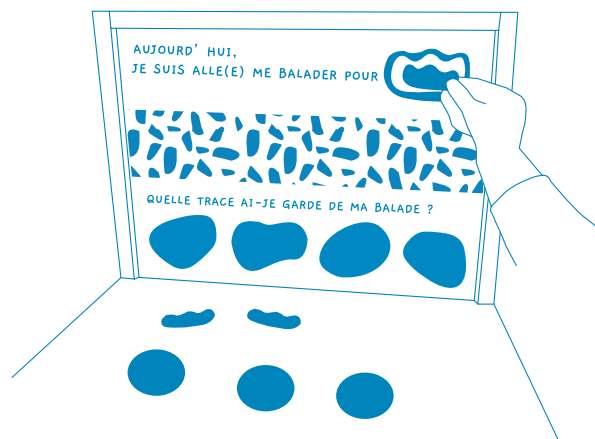


### Phase 2 *Déploiement de l'outil*





**Phase 3**  
*Explication  
et utilisation de l'outil*



**Phase 4**  
*Échange  
puis rangement de l'outil*



<sup>1</sup>Le milieu est l'ensemble des conditions sociales et naturelles, visibles ou invisibles, qui s'influencent

## Déroulement des ateliers

J'ai eu l'occasion de tester mon atelier à deux reprises, dans un milieu végétal urbain dans un cas et rural dans l'autre. J'ai effectué le premier test, en fin de matinée, dans la réserve naturelle nationale du massif forestier de Strasbourg-Neuhof/ Illkirch-Graffenstaden. Cet espace se compose de 10 milieux<sup>1</sup> dont six végétaux avec une répartition de 81 espèces, et se situe au milieu de zones urbaines. Le deuxième test a été effectué, en début d'après-midi, aux alentours du Centre d'Initiation à la Nature de Munchhausen, mon partenaire de projet. Le paysage naturel est diamétralement opposé à celui de mon premier test. La réserve du Delta de la Sauer se situe entre Seltz et Munchhausen et se compose de huit milieux dont six végétaux avec une répartition de 797 espèces. J'ai procédé de la même façon pour ces deux tests. Je me balade avec la pochette fermée qui indique "En balade?", puis au moment de croiser des promeneurs, je leur contextualise ma présence et déploie mon outil.





## Verbatimes récoltés

*« On est venu principalement pour passer  
un moment en famille. »*

*« On n'a rien fait en fait, on a discuté parce que  
c'est aussi pour ça qu'on vient. »*

*« Je pense que ça vient de notre boulot,  
je travaille dans l'informatique et c'est assez  
stressant et le fait d'être dans  
la nature, je suis hyper zen en fait,  
on a l'impression d'être tout petit, d'être libre. »*

*« On se balade juste, on profite du moment  
présent. »*

## Verbatims récoltés

*« Je me balade vraiment tout le temps pour promener mes chiens, mais des fois ont fait des marches gourmandes, mais c'est autre chose. »*

*« La dernière fois, on a écouté les oiseaux, elle (leur fille) a ramassé des bâtons, des feuilles, et elle a couru. »*

*« Comme on discute on n'a pas le temps de prendre des photos, on n'entend pas trop les bruits de la nature et le paysage on peut dire qu'on l'a plus ou moins regardé parce qu'en faite comme on discute, on ne le regarde pas ou quelques fois. »*

*« Je suis partie me balader pour me déconnecter de la vie professionnelle. »*



Résultats des récoltes





## Analyse des récoltes

Dans un premier temps j'ai pu observer à Illkirch, la présence d'une majorité de promeneurs ayant pour but la course à pied ou bien de promener leur chien contrairement à Munchhausen. Les raisons des sorties pour se balader varient de l'intérêt personnel à la volonté de passer des moments à plusieurs.

À la question « Que faites-vous pendant vos balades ? », les réponses restent majoritairement les mêmes que la raison pour laquelle ils sont venus se balader : discuter, passer un moment en famille, promener son animal ou bien se détendre. D'après les réponses récoltées, se balader dans un milieu végétal semble être un moment de partage propice aux échanges et à la discussion, mais aussi à la détente et à la contemplation.

L'outil ne m'a pas permis de mettre en évidence d'éventuelles traces gardées durant les balades mis à part quelques photos. Cette absence de résultat peut notamment s'expliquer par la saison moins propice à la récolte, et à la limite de mon outil qui ne s'inscrit qu'à un moment donné. Il y a peut-être un désintérêt du contact avec la nature en hiver, car il y a moins de bruits naturels, moins d'éléments à observer et à ramasser. Les seules traces d'éléments naturels ont été gardées par les deux seuls couples interrogés ayant des enfants.

Bien que le nombre de personnes interrogées soit à une petite échelle, ce constat interroge sur la différence du rapport sensoriel et interactif des adultes au milieu végétal comparé à celui des enfants.

## Conclusion

Ces ateliers m'ont permis de constater, qu'il y a une envie partagée des personnes interrogées de se balader dans des milieux végétaux, mais que leurs sens ne sont majoritairement pas sollicités de manière consciente, mais plutôt de manière contemplative, comparée aux enfants où la sollicitation des sens est davantage active. La volonté et l'intérêt de venir se balader dans un milieu végétal semblent être que ce lieu soit propice à faire ce qui les détendent, que ce soit en connexion avec la nature ou non.

Selon mes récoltes, on ne peut donc pas qualifier le rapport de l'Homme à la nature durant les balades comme étant une interaction car il n'y a pas de réaction réciproque, c'est seulement l'Homme qui bénéficie de la nature.

Le fait que le design social puisse outiller les balades pourrait permettre de repenser ce moment par une démarche "du faire" impliquant activement les sens et qui permettrait alors d'établir une interaction.

# Entretiens

Sociologiques

## Adrien Brandstetter

Animateur nature au CINE de Munchhausen

Entretien téléphonique

**Pour commencer, j'aimerais savoir si vous pouviez me parler de votre rôle en tant qu'animateur au sein du CINE ?**

Alors, du coup, moi, mon rôle en tant qu'animateur, on va faire essentiellement de la sensibilisation à la nature et à l'environnement. Donc, ça va être pour le côté pédagogique, et faire des interventions. On va essentiellement, comme dit, en classe sur des niveaux d'enfants primaires, donc, CP à CM2, c'est la majorité de notre public. Mais on fait aussi avec des enfants, de 0-3 ans à la crèche jusqu'à des adultes en sortie grand public. Le but, c'est d'apporter des informations, une sensibilisation à l'environnement, d'accompagner un petit peu les gens en extérieur pour qu'ils apprennent à connaître ce qu'il y a, et quand on connaît des choses, on a envie de les défendre et de les protéger. Donc, c'est ça, un but pédagogique essentiel.

**Quels types de végétaux, quand vous faites des activités, suscite le plus d'intérêt ou de curiosité chez les participants ?**

Des fois, je ne sais pas si je pourrais dire des types de végétaux, mais forcément, il y a les arbres. Mais souvent, c'est quand on va commencer à parler de l'utilisation des plantes. Il n'y a pas vraiment un type de plante, je trouve. Mais quand on parle à des personnes, du nom de certaines plantes, ils sont en mode, ok, c'est intéressant. Mais quand on commence à parler du fait qu'il y en a certaines qui sont comestibles, certaines qui sont utilisables pour faire de la sculpture, pour faire de la corde ou tout un tas de

choses, là, ça commence à susciter des fois un peu plus des interrogations et des choses comme ça. Ça permet de plus se rapprocher, on va dire, de la plante. Au-delà du fait de juste la connaître, de se dire, tiens, elle a une utilité, on peut en faire quelque chose et ça permet aux gens de pouvoir plus facilement y accrocher un lien.

**Avez-vous déjà rencontré des difficultés ou des réticences pour sensibiliser certaines personnes à la nature, ou les gens qui viennent-ils parce qu'ils ont envie ?**

Non, pas forcément, c'est déjà arrivé et que ce soit avec tous les publics. Des fois ça peut être des enfants qui ne sont pas forcément motivés, parce que c'est leur parent qui les ont inscrits pour pouvoir les mettre avec d'autres enfants, ou pour qu'ils fassent des camps ou autre. Mais aussi avec des adultes, avec des fois du public un peu précaire ou autre, ou dans des quartiers, c'est pas toujours évident parce que on peut avoir la barrière de la langue, le fait de ne pas forcément être compris dans tout ce qu'on dit. Et puis aussi parfois quand c'est des choses qui peuvent être imposées, où les gens s'attendent à certains types de sortie et au final ça ne répond pas à leur attente. Il y a d'autres choses qui préoccupent souvent avant la nature, et du coup, ça dépend du public en face. On va dire que les préoccupations qu'il peut y avoir à l'heure actuelle, ça peut mener au fait qu'il soit plus ou moins ouvert à apprendre des choses sur la nature, surtout quand on a déjà des soucis de base, par exemple, pour se loger, se nourrir.

**Ok, donc ça peut être une des raisons pour lesquelles certaines personnes sont plus distantes de ces problématiques-là ?**

Oui, puis de manière générale, on va dire, il y a aussi la méconnaissance, en fait. Avec le temps, on habite beaucoup en ville, on a de plus en plus de distance avec la nature et en fait, c'est pas qu'on n'aime pas la nature, je pense, c'est juste qu'on la connaît pas et qu'on a plus ce côté sensible et qu'on a plus ce côté de... Quand on connaît les choses, on prend le temps de voir la beauté. On a envie de le défendre parce qu'on trouve un intérêt aussi pour soi parce que ça détend et autre.

### **Dans vos activités, que mettez-vous en œuvre pour les rendre le plus attentifs possible ?**

Faire des choses ludiques. Moi, je trouve que ça marche toujours des choses par le jeu. En tout cas, de les rendre actifs, de rendre les personnes actives. C'est-à-dire de les impliquer, de leur faire faire des choses. Ça permet déjà de pouvoir se rapprocher un peu plus de la nature et des fois aussi, j'aime bien, on va dire, pour ce genre de choses, pour certaines animations, c'est de faire du sensoriel. Des choses toutes bêtes, mais auxquelles, des fois, on ne pense pas. Et juste le fait d'écouter, de toucher certaines choses, faire des activités entre les gens, mais dehors, en extérieur, sur la thématique de la nature, ça leur permet de reprendre contact juste de base avec leur sens et de commencer à faire une première approche pour se dire que c'est agréable, juste de se balader en forêt, d'écouter ce qu'il s'y passe, et d'observer.

### **Il y a-t-il aussi des activités sur les sens avec les adultes ?**

Oui, on en fait aussi. Le sensoriel avec les adultes, ça peut se faire. Certes, c'est quelque chose qu'on propose un peu moins souvent, mais ça va être plus directement ciblé, ça va être moins général. Par exemple, des activités autour des champs d'oiseaux, là, on se concentre vraiment sur le côté de l'écoute. Ça peut être des choses autour de la cynothérapie. Moi, ce n'est pas mon domaine, mais j'ai des collègues qui font des activités cynothérapie. Le côté du bien-être, du contact avec les arbres, par exemple. Donc, ça peut prendre diverses formes. C'est sûr que ça va être moins généraliste, mais ça va être un peu plus axé sur un sujet. On va pouvoir un peu plus le creuser avec certains adultes qu'avec les enfants.

### **À votre avis, quelles sont les activités ou les ateliers les plus efficaces pour amener les participants à se reconnecter avec la nature justement ?**

Déjà, je pense que le lieu, c'est important. Avant de savoir quel type d'activité on va faire, c'est de faire quelque chose dans un lieu. Donc, un lieu qui présente quand même une nature. Pas besoin que ce soit une forêt luxuriante, mais d'avoir un petit coin de nature tout de même pour que ce soit accessible à tout le monde, où on a une diversité

de paysages. Souvent, c'est intéressant. Et de faire des choses autour des animaux, l'observation d'animaux, ça c'est des choses où souvent, là, ça marque quand on a la chance d'observer un animal. Des choses autour des végétaux, des plantes aussi, ça intéresse pas mal.

Et en fait, juste en rentrant dans le sujet, j'ai un projet que je passe pas mal de temps à gérer, un projet de jardin pédagogique. Moi, je jardine sur place, où là, le but, c'est de jardiner de manière la plus écologique possible et de faire rentrer la biodiversité au jardin avec des espaces sauvages et autres.

### **Il se situe où ?**

C'est sur Haguenau. Et du coup, le but, c'est de faire des animations pour des adultes au jardin, de leur montrer par exemple, pour ce cadre, qu'on peut faire des choses autrement, de leur montrer comment on fait, d'expérimenter. Et le jardin, je trouve que des fois, c'est une bonne transition pour ceux qui peuvent ne pas forcément avoir d'espace vert ou de connaissance et autres. Parce que du coup, on a un accès aux plantes herbacées, aux végétaux si on laisse un peu de sauvage, à certains insectes, et ça peut être une bonne porte d'entrée s'il n'y a pas forcément trop de nature proche.

### **Vous aviez déjà fait d'autres jardins avant ?**

Non, lui, c'est le premier jardin pédagogique. Après, comme dit, c'est moi qui jardine sur place et je fais des animations avec d'autres collègues maintenant aussi, où les personnes viennent voir ce qui se passe et comment on fait.

Donc ça, c'est le premier. Mais à la base, j'ai un bac pro en horticulture, en maraîchage, et en production de plantes et de légumes. Du coup, je sais déjà un peu comment ça fonctionne pour produire des fruits, des légumes et autres. Justement, ça a permis d'avoir cette espèce de double casquette, de faire de l'animation et sensibiliser le public, grâce à ce que j'ai fait après dans mes études. Et puis après, comme dit, ce jardin, ça peut prendre tout un tas de dimensions. Déjà, à partir du moment où on propose un jardin un peu écologique, différent, ça peut prendre des aspects... Je veux pas trop aller dans le fond du truc, mais un peu politique, parce qu'on fait des choses soi-même et le but, c'est d'être autonome.

Donc ça dépend comment on voit la chose, mais moi, je trouve que ça peut être une bonne entrée vers d'autres choses, parce qu'on peut avoir des jardins très travaillés, très gérés par l'homme, parce que toujours le côté de la propreté ou de la peur de la nature. Ou au contraire, on peut avoir des choses qui, petit à petit, tendent vers des choses beaucoup plus naturelles et sauvages.

**De quelle manière évaluez-vous l'impact de votre travail sur les gens ? Est-ce que vous pensez qu'il y a un impact à votre échelle, que vous arrivez à changer les choses ou la vision des gens ?**

C'est compliqué, je trouve, parce que pour voir des impacts, je trouve qu'il faut déjà avoir l'occasion de rencontrer les personnes plusieurs fois. Parce qu'un changement de mentalité ou autre, c'est pas toujours évident. Et j'ai pas la prétention de changer des mentalités, mais je pense qu'on peut insuffler des choses. Et comme dit, s'il y a des personnes, notamment sur certains projets ou certaines animations grands publics, qui viennent de manière récurrente, c'est qu'ils ont déjà de base une sensibilité et que t'ils ont des intérêts. Donc là, c'est compliqué de le quantifier. On peut pas vraiment le quantifier. On demande aux gens, on a des questionnaires d'évaluation, des choses comme ça, pour permettre leur retour. Mais c'est pas évident. Le plus compliqué, c'est chez les enfants, parce que souvent, c'est pas une volonté de la part des enfants, c'est souvent de l'enseignant, ou d'un projet. Et le but, c'est de les intéresser, et qu'après, en fait, qu'il y ait certaines choses, que ça devienne juste des réflexes chez eux, comme le fait de prendre soin de la nature, de ne pas polluer, des choses comme ça. Mais compliqué de le quantifier.

Mais on peut avoir une idée de si ça a plus ou moins fonctionné en fonction déjà de la réceptivité du groupe, des interactions, des choses comme ça. Ça peut donner une idée. Et puis de la récurrence de... Il y a des personnes, là, ça fait... Ça fait trois ans que j'ai ce projet jardin, il y a des personnes, ça fait trois ans que je les vois, qui viennent de temps en temps. Elles ne viennent pas à toutes les animations, parce qu'une par mois, ça dépend de l'agenda. Mais il y a des personnes, ça fait trois ans que je les vois, ils sont intéressés et ils reviennent, ils essaient de s'ouvrir et d'apprendre d'autres choses. C'est intéressant. Je pense que pour certaines choses, oui, on peut avoir un recul,

se dire qu'on arrive quand même... Et puis oui, rien que la quantité de personnes qui sont présentes aux animations, c'est bien d'avoir un suivi, de savoir, de toucher, je trouve, à long terme les gens, parce que c'est là où les mentalités, les habitudes peuvent changer.

**Avez-vous vu une évolution, au fur et à mesure des années ? Y a-t-il eu une évolution ?**

Il y a eu complètement une évolution. Moi, je parle sur le long terme. Au début, je n'étais pas à la Maison de la Nature. Mais il y a une dizaine d'années, quand il y a eu des animations grand public, au début, ça a eu un petit peu de mal, le temps que la Maison de la Nature se fasse connaître pour ce qu'elle fait, qu'elle touche les personnes. Donc, le temps que les habitants, que dans les communes, on nous connaisse, qu'on ait des liens. Déjà, on a des liens avec les Comcom. On a beaucoup de, justement, de conventions avec les Comcom et certaines villes pour nous, qui financent des animations pour les écoles. Donc, déjà là, on a une reconnaissance de la part des organismes publics. Et ensuite, les personnes, les enfants aussi, là, il y a quelque chose d'un peu nouveau qu'on essaie de développer, c'est qu'on ne touchait pas trop le public adolescent. On touche des adultes sur des sorties grand public et les adolescents, on essaie, on commence à faire plus de propositions de camps l'été pour des ados. C'est quelque chose qu'on faisait moins parce qu'on avait moins les compétences, on était moins à l'aise. Il y a de nouvelles personnes dans l'équipe qui sont arrivées pour combler un petit peu ça. Et du coup, le but, c'est ça, c'est d'essayer d'être, de pouvoir un petit peu plus les sensibiliser parce que quand ils sont en primaire, on sensibilise pas mal. Adulte, on sensibilise à nouveau un petit peu. Et il y a une espèce de trou quand on est adolescent. De toute façon, après, il y a beaucoup de choses à faire, ils ont beaucoup de préoccupations aussi. Donc, ce n'est pas toujours évident, mais on essaie de faciliter le contact avec ce public en proposant plus de choses. Et à voir comment ça évolue.

**De manière plus générale, pensez-vous que les gens sont conscients de l'impact du changement climatique, sur les milieux où ils habitent, qui les entourent ?**

Je pense que c'est un petit peu compliqué. Il y a déjà l'accès à l'information qui n'est pas toujours évident. Je dirais que

l'ignorance, pour certaines choses, par exemple pour la pollution sur les déchets qu'on laisse ou certaines choses, je pense qu'on ne peut plus trop dire maintenant que c'est de l'ignorance. Ça peut être de la fainéantise ou, par exemple, le fait de ne pas comprendre l'impact. On sait que ce n'est pas bien de jeter des déchets, je pense que tout le monde sait ça, mais ne pas forcément comprendre l'impact de ce que ça fait de jeter un mégot derrière toute la chaîne de pollution de l'eau, du traitement des eaux, tout ça, c'est des choses qui ne sautent pas forcément aux yeux. Donc je pense qu'il y a de l'ignorance pour certaines choses. On sait que ça a des impacts négatifs, je pense que quasiment tout le monde est au courant. Mais comme dit, ce n'est pas toujours au centre des préoccupations parce qu'on peut avoir des préoccupations sur déjà juste comment on vit et autres. Des fois, c'est un peu complexe les manières de s'informer et ça se remarque moins chez nous, en fait. Donc souvent, on aura tendance à éviter, à se dire, bon ben nous, ça va. Et en fait, c'est quand on est confronté aux soucis qu'on finit par s'en occuper, c'est rarement pris en amont. [réflexion] Et puis, il y a des personnes pour qui c'est compliqué de leur dire de changer leur mode de vie. Et est-ce qu'ils sont prêts à renier le confort pour se dire que ça aura un impact positif mais pas immédiat ? Je pense qu'il y a beaucoup de gens qui croient que leurs gestes n'ont pas d'impact, et puis, en fait, ça demande de prendre du temps, de l'argent, et de réfléchir à comment on consomme mieux, donc je pense que, oui, pour le côté confort, c'est compliqué de dire à des personnes que, bon, maintenant, vous n'avez plus le droit de faire comme ça. C'est compliqué, malheureusement, c'est ça, on touche à des libertés et ça ne fonctionne pas trop, donc, à voir avec le temps, mais au bout d'un moment, il y aura, pour certaines choses, je pense, plus le choix, il faudra agir à certains moments.

**Et vous, quand vous êtes entré au CINE, est-ce que votre vision a changé sur certaines choses ?**

Oui, oui, oui, de manière générale, j'ai été plus sensible à la nature. Forcément, quand j'ai commencé à apprendre des choses autour de la faune, la flore, le nom, puis la complexité, tout ce qui va être aussi, on va dire, un peu dans les chaînes alimentaires, le fait que tout soit imbriqué, qu'en fait, s'il y a un moment où on impacte certains endroits ou certains êtres vivants, ça a des impacts sur le reste aussi. Ça a des

réactions en chaîne. Donc, sur ces choses-là, oui, ça a changé et puis, en fait, plus on s'informe, plus on fait nous, des animations aussi sur des sujets comme le gaspillage alimentaire, sur les énergies, les ressources, le changement climatique, forcément, pour qu'on puisse correctement vulgariser et transmettre auprès des enfants ou peu importe le public, il faut déjà qu'on soit nous assez calé. À 18-20 ans, sur certaines choses, je savais, sur d'autres, je ne me renseignais pas plus que ça. Ça m'intéressait la nature mais plus sur le côté factuel, sur le nom des êtres vivants, sur le côté des plants, des animaux, mais après, il y a tout le reste de tout ce qu'on fait au quotidien qui a des impacts sur la nature, l'environnement, sur les températures, tout ça et ça, après, quand on commence à se pencher dessus, moi, du coup, j'ai un peu bossé dessus et à faire ça, là, ça met des petits déclics. Il faut déconstruire des habitudes sur tous les éléments de la vie, mais il y a un tas de choses et ça prend du temps.

**J'ai une dernière question, à votre avis qu'est-ce qu'il faudrait mettre en place pour rendre les citoyens plus conscients, ou pour créer un déclic chez eux ?**

Je pense qu'à leur échelle, c'est principalement des volontés personnelles, mais je pense que pour que ce soit le plus efficace, il faudrait proposer plus d'alternatives, plus d'options facilement accessibles aux gens. Le fond des choses c'est toujours le côté pécunier, et pour changer, il faudrait des alternatives pour un tas de choses qui soient plus respectueuses de l'environnement, plus responsables. Mais il faudrait des vraies alternatives, que ce ne soit pas du greenwashing. Le citoyen, mis bout à bout, peut avoir un impact, mais il y a aussi beaucoup de grandes entreprises qui ont aussi un poids à peser dans la balance, c'est juste que si on ne les oblige pas, ils vont toujours prendre le côté le plus économique pour pouvoir continuer à produire des choses. Pour les citoyens, ce n'est pas évident, c'est carrément un modèle de société, qui devrait changer de vision des choses, et remettre un peu plus le côté environnement au centre, et dire que manger des tomates en hiver, ce n'est peut-être pas très logique. Il y a des questions à se poser déjà, en tant qu'individu, pour les changements d'habitudes et de consommation.

## Sébastien Godel

Directeur et animateur nature au CINE de Munchhausen  
Entretien en présentiel

### Quelles sont vos principales préoccupations environnementales au CINE ?

Alors, on travaille dans l'éducation à la nature et à l'environnement. Donc, forcément, on a des préoccupations environnementales et l'enjeu majeur, que je vois, c'est plutôt de reconnecter les gens à la nature. Et après, nos préoccupations, elles sont autour des thématiques de biodiversité, de changement climatique, de morcellement et de dégradation de certains milieux, notamment les milieux humides. Donc, c'est assez vaste. Mais je dirais qu'un des enjeux importants est de rendre les gens conscients de la nature et de leur environnement. Et, tu vois, sur les enfants, par exemple, c'est l'objectif final, la finalité véritablement ça serait que ça devienne des citoyens conscients de leur environnement, et pas des éco-citoyens. On parle souvent d'éco-citoyens, super citoyens, etc, mais en fait, être citoyen, c'est prendre aussi en compte l'environnement tous les jours.

### Quelles sont les menaces, sur le territoire qu'occupe le CINE, qui pèsent sur la biodiversité en ce moment ?

Alors, elles sont multiples. Toutes liées à l'homme, à l'activité humaine, comme tu peux l'imaginer. C'est beaucoup le morcellement des milieux, c'est-à-dire qu'on a différents milieux naturels qui sont déconnectés les uns des autres. Par exemple, l'assèchement des milieux, les milieux humides, qui ont un rôle concrètement d'épuration des eaux, de lutte contre les inondations, etc. Et en fait, ces milieux sont de plus en plus asséchés. Ces milieux ont été transformés en l'espace de 50 ans. Il fallait imaginer le paysage dans les

années 50. C'était encore un paysage de bocage, de prairie, parce que c'était des endroits qui étaient vraiment très humides et donc qui n'étaient pas exploitables par l'homme. Et la mécanisation a fait qu'il y a eu cet assèchement des milieux. Et au lieu d'avoir des milieux humides, on va dire fonctionnels, on a mis des champs de maïs. Autour des villages, il y avait toujours une ceinture de verger. Donc t'avais le village, t'avais la ceinture de verger qui avait un rôle nourricier déjà pour la population, mais c'était aussi un rôle tampon quelque part avec les coulées de boue qu'il pouvait y avoir, les intempéries, le vent, etc.

### Quels types de méthodes ou d'outils éducatifs considérez-vous comme les plus enrichissants pour sensibiliser à la nature ?

Pour moi, ce qui est important, c'est que si on veut que le public s'intéresse à la nature, il faut être dans la nature, à son contact. Donc la nature, la nature, la nature, directement, une immersion, véritablement. Parce que faire une conférence, faire un exposé sur le truc, ça reste complètement déconnecté et on n'arrivera pas à notre objectif en faisant ça. Donc, pour moi, c'est vraiment ça qui est important, d'être le plus au contact de la nature possible. En gros foutre les gens dehors quoi [pointe d'ironie].

### Quels sont les intérêts communs et différents dans l'intervention auprès de publics enfants et adultes ?

Alors, pour les enfants, on va créer des citoyens conscients de leur environnement. Ça, je t'en ai déjà parlé. Et que, en fait, dans leur vie d'adulte, ce qu'ils ont fait dans une maison de la nature, ce qu'ils ont vécu dans les semaines nature, en projet scolaire, pour certains, alors on n'y arrivera pas sur tout le monde, c'est pas possible, mais que ça crée une petite braise ou une étincelle qui dans leur vie d'adulte, puisse être réactivée. Voilà. Et pour les adultes, c'est eux qui sont en capacité de faire changer les choses et de prendre en compte la nature, l'environnement dans leur vie de tous les jours. Donc, c'est une cible qui a été délaissée très très longtemps par les structures d'éducation et d'environnement. Et en fait, Pascal, ça a été le premier dans le réseau, quelque part, à dire que ce qui est important, c'est le grand public.

### **Avez-vous commencé il y a longtemps la sensibilisation du grand public ?**

Depuis le début de la maison de la nature, donc en 1997.

Tu n'étais pas née [rire].

Après, le biais, un petit peu, c'est que les personnes qui viennent sur nos animations grand public, c'est souvent des personnes qui ont déjà une conscience un petit peu de l'environnement et qui viennent pour en apprendre un petit peu plus. Et être confortées quelque part dans leur truc.

On ne touche pas forcément des personnes éloignées, on touche des personnes qui sont déjà un petit peu sensibles aux problèmes environnementaux.

### **Comment abordez-vous l'initiation à la nature avec ces deux publics ?**

Alors, je dirais qu'il y a trois publics. [réflexion et rire] Il y a les scolaires et bien sûr, c'est au contact de la nature. Mais il y a aussi des programmes scolaires et aussi un partenaire qui est l'éducation nationale. On est plus sur l'apprentissage de connaissances, de savoir faire. Et sur le public plutôt loisir, on est plutôt dans le plaisir de la découverte. Donc, c'est-à-dire être dehors, prendre du plaisir à être dehors. Et si on apprend des trucs sur la nature, c'est vachement bien aussi. Mais ce n'est pas l'objectif premier. Tu vois, il y a un objectif avec les scolaires qui va être plus sur les connaissances et sur les apprentissages et un autre qui est plus sur le plaisir de la découverte. De l'apprentissage aussi, mais de l'apprentissage à être dehors et comment se comporter dehors. Et puis, pour le grand public, on va être plus sûr de la prise de conscience. Et attention, quand je dis prise de conscience, c'est-à-dire qu'on s'efforce, je le dis bien, on s'efforce, de ne pas être militant. On n'est pas une association de protection de la nature. Donc, on n'a pas à dire, il faut faire les choses comme ça, il faut faire ci, il faut faire ça. Nous, on essaie d'être le plus objectif possible en montrant le champ des possibles, et qu'après, les personnes puissent faire leur choix en conscience. Et c'est l'une des valeurs de l'association, pas de prosélytisme, pas de militantisme.

### **Selon vous, en quoi notre rapport avec le vivant peut-il influencer nos comportements face aux changements climatiques ?**

Être conscient de notre rapport à la nature va forcément impliquer qu'on va changer nos habitudes. Voilà, parce que, c'est un peu le colibri, et chacun doit faire un peu sa part. Je pense que c'est, c'est vraiment ça. Être conscient. Être conscient des problèmes pour prendre des décisions en conscience.

### **À votre avis, quel changement social serait-il nécessaire pour favoriser une meilleure reconnexion à la nature ?**

[Petit soufflement de réflexion] Ouais, je pense que là, ça passe en partie par nous, mais je pense que là, c'est des décisions politiques qui doivent être prises. Et pour l'instant, on n'en prend pas le chemin. Voilà. [Petit rire] On en est loin. C'est très compliqué comme question, ça s'étend à plein de choses. Les changements sociaux pour moi, ils impliquent un changement de paradigme total, quoi. Et, [silence] et on ne peut pas obliger les gens, tu vois, à aller dans la nature et à participer à nos activités. Tu vois, hier, j'ai fait l'expo Nappe à Nieder et, et après, le groupe m'a interpellé, mais, pourquoi il y a aussi peu de monde, en fait ? Parce que là, ce que vous nous racontez, pour nous, c'est une découverte, c'est un enjeu crucial, la thématique de l'eau, elle va être cruciale dans les 50 prochaines années. Pourquoi, pourquoi il n'y a personne, quoi ? Et tout le monde s'en fout.

### **On en a parlé avec Pascal, il m'avait dit qu'en fait les gens viennent beaucoup, quand il y a un intérêt pour eux immédiat.**

Exactement, alors que je fais une sortie plantes sauvages comestibles, si tu veux, mais je refuse du monde, je peux le faire trois fois. Mais par contre, quand c'est, tu vois, sur une thématique comme la nappe phréatique du Rhin supérieur, non. Alors que, tous les jours, les gens boivent l'eau de la nappe phréatique, utilisent l'eau de la nappe phréatique, mais, les connexions ne se font pas encore. Et ça, il n'y a pas de courage politique, concrètement. Donc, il n'y a aucun courage politique pour dire, il faut faire quelque chose. [Joue de plus en plus avec son téléphone entre ses mains] On parle maintenant, on ne parle plus d'atténuation par rapport aux changements climatiques, mais on parle, dans le nouveau gouvernement, alors, je parle beaucoup de politique, désolé, on parle d'adaptation. On ne parle plus d'atténuation, on parle d'adaptation. C'est-à-dire que, le

changement climatique, on dit au public que, quelque part, bon, c'est foutu, concrètement. On va vers 2, 3, 4 degrés de réchauffement global, c'est foutu, donc, il va falloir s'adapter. Mais, du coup, c'est catastrophique. C'est catastrophique, ça veut dire que les gens peuvent continuer à rouler en 4x4, ils peuvent continuer à faire tout ce qui a un impact, tout ce qui est péjoratif, en fait, pour le réchauffement climatique. Tu vois, là, le message, eh ben, il est très, très mauvais. Je peux te dire que, à la maison de la nature, je pense qu'on est tous éco-anxieux. On est tous éco-anxieux, parce qu'on a conscience des problèmes.

### Pour finir, pensez-vous que le lien avec le vivant se perd avec le temps ?

Alors, j'aimerais qu'on arrête de parler de vivant. [rire] On appelle un chat un chat. On parle de nature, tu vois, on parle de la nature, on parle de... Là, c'est des nouveaux mots à la mode, tu vois, il y a eu le développement durable, il y a eu biodiversité. La biodiversité, en fait, c'est juste un mot qui a été inventé pour quantifier la nature, pour avoir un instrument de mesure, quelque part. C'était une bonne idée à la base, pour dire, voilà, la nature, ça vaut ça. C'est un indice de biodiversité important ou peu important, etc. Ça permettait de quantifier, en fait, la nature. Maintenant, on parle du vivant. Mais en fait, de quoi on parle quand on parle de vivant ? On parle de la nature. Voilà et donc, je reviens à ta question. [rire] Ce lien s'est complètement perdu. Alors, ici, si on remonte même beaucoup plus loin, tu vois, si on remonte à l'homme préhistorique, je veux dire, il était très conscient de son environnement et très conscient de la nature. Donc, parce que la nature, en fait, lui apportait ce dont il avait besoin pour vivre. Voilà. Et, pendant longtemps, on a eu conscience qu'on avait besoin de la nature pour vivre. Et en fait, on l'a oublié. On a oublié, en fait, que tout ce qu'on mange, tout ce qui est important pour notre survie, vient de la nature. Et, en fait, on ne veut pas sauver la planète, ce qu'on veut, c'est sauver l'homme. La planète, elle, elle s'en fout. On peut la détruire, la nature a horreur du vide, donc, il y aura toujours quelque chose, il y aura toujours quelque chose qui redémarrera sur la planète. Et là, on a une espérance encore de 4,5 milliards d'années. Donc, il n'y a pas de problème. Mais, on a perdu ce contact. On a perdu ce contact avec la nature par l'urbanisation, par énormément de choses. Quand j'étais même, moi, on me disait, quand je m'ennuyais, on

me disait, va jouer dehors. On me foutait dehors, en fait, au contact de la nature. Je passais beaucoup de temps dehors, dans la rivière à côté, à aller dans la forêt, à vivre ma vie, en fait, en pleine nature. Et, maintenant, en fait, on est tellement pris, tu vois, des téléphones, des tablettes, complètement surstimulés. Complètement, et ce qui est intéressant, c'est qu'il y a un besoin, véritablement, de nature, chez l'Homme. Et, il y a des tests qui ont été faits sur des gamins hyperactifs. Voilà, où on les mettait en pleine nature et en fait, leurs symptômes s'atténuaient en pleine nature, parce qu'ils étaient stimulés autrement.

# Bibliographie

## Bibliographie

COMBY Jean-Baptiste, « *Écolos, mais pas trop: Les classes sociales face à l'enjeu environnemental* », mars 2024, Éditions Raisons d'agir.

LUGINBÜHL Yves, « *La forêt et son imaginaire social: quels enjeux pour l'avenir ?* », 2020, <https://journals.openedition.org/paysage/7822>, (Page consultée le 08/01/2025).

OUASSAK Fatima, « *Pour une écologie pirate* », octobre 2024, Éditions Points.

PETIT Victor, « *L'éco-design: design de l'environnement ou design du milieu ?* », 2015, <https://shs.cairn.info/revue-sciences-du-design-2015-2-page-31?lang=fr>

MERCI,

à Jean-Claude GROSS pour ses multiples relectures,  
à Marie SLAGHUIS pour son aide à la mise en page,  
à Déborah BUTEAU pour son aide à la mise en forme de  
l'atelier outillé,  
à ma maman pour m'avoir motivé pour écrire ce mémoire,  
à Estelle CRETE et Juliette DEDRICH pour m'avoir accompagné  
sur le terrain et aidé à la documentation de mon atelier outillé,  
à mes chers camarades de classe pour leur soutien,  
et enfin au CINE de Munchhausen pour leur accueil durant  
mon stage et leur soutien pour le projet.

Typographies utilisées :

Arial Nova et Balsamiq